

LA NOUVELLE ESPAGNE

Año II

Hebdomadaire d'Information Républicaine

Núm. 25

Redacción y Administración: (PARIS I)
10, RUE DES PYRAMIDES

Paris, 25 de Julio de 1946

Precio del ejemplar: 5 Fr.

Journée de Solidarité Internationale contre le franquisme

LES TRADE UNIONS DEMANDENT LA RUPTURE AVEC FRANCO ET LA RECONNAISSANCE DU GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE

A l'occasion du dixième anniversaire de l'agression franquiste, les syndicats britanniques ont publié un important manifeste, dans lequel, après avoir rappelé la collusion de Franco avec Hitler et Mussolini, ils déclarent notamment :

« L'Espagne de Franco offre maintenant un refuge aux vestiges du fascisme en Europe. L'hostilité arrogante déployée par Franco et ses complices à l'égard de l'Organisation des Nations Unies est une menace pour la paix et la sécurité. »

En conséquence, les « Trade Unions » Britanniques estiment « que l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies devrait exprimer, lors de sa prochaine réunion, le sentiment du monde civilisé en faveur de la rupture diplomatique avec le gouvernement Franco et devrait aider au rétablissement du statut démocratique en Espagne. Le Conseil général du T.U.C. fera, à cet effet, des démarches auprès de l'O.N.U. »

Enfin, les syndicats britanniques demandent au « gouvernement britannique la reconnaissance comme autorité intermédiaire légitime du gouvernement provisoire de la République espagnole qui a été constitué sous la présidence de Giral ».

UNE DECLARATION DES DEPUTES TRAVAILLISTES

En outre, 105 députés travaillistes ont fait la déclaration suivante :

« Nous regardons le présent gouvernement espagnol comme un usurpateur et nous exprimons notre dégoût du régime fasciste en Espagne et notre horreur pour ses continuelles brutalités. »

« Nous exprimons notre confiance dans la légitimité des principes démocratiques dans lesquels le gouvernement Giral a été formé et nous espérons qu'avant longtemps l'Espagne rejoindra les pays libérés de la tyrannie fasciste. »

« Nous pressons notre propre gouvernement pour qu'il prenne, au travers de l'O.N.U., toute action nécessaire pour aider le peuple espagnol à retrouver sa liberté. »

De son côté, le « Daily Herald », organe officiel du parti travailliste, écrit :

UN ACTE EN ROUMANIE

BUCAREST, 18 juillet. — Aux cris de « A bas Franco le bourreau », 15.000 membres de syndicats et organisations démocratiques ont tenu un meeting hier dans la capitale roumaine.

Les orateurs ont demandé que les Nations Unies rompent les relations diplomatiques avec l'Espagne et réclament le départ de ce dernier.

LA TCHECOSLOVAQUIE CONTRE FRANCO

PRAGUE, 18 juillet. — Un meeting a été organisé hier à Brno, par l'association « Les Amis de l'Espagne Républicaine », à l'occasion du 10ème anniversaire du coup d'Etat fasciste contre l'Espagne républicaine.

Au cours de ce meeting, M. Garcia, délégué espagnol, et le général Ecer, ministre plénipotentiaire tchécoslovaque, représentant M. Clementis, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, ont pris la parole.

Des messages ont été adressés à M. Giral, ainsi qu'un télégramme de protestation à l'O.N.U.

LA PRESSE SUEDOISE MANIFESTE SA SYMPATHIE A LA REPUBLIQUE ESPAGNOLE

STOCKHOLM, 18 juillet. — Les journaux de gauche ont publié aujourd'hui un appel signé par des personnalités politiques, littéraires, artistiques et universitaires, dénonçant la tyrannie exercée par Franco.

« Les patriotes espagnols, déclare cet appel, continuent encore à être poursuivis, arrêtés et exécutés, tandis que Franco protège des criminels de guerre étrangers. »

« Il est temps maintenant que la Suède contribue elle aussi à soutenir le peuple espagnol dans sa lutte pour la liberté et la démocratie. »

LES SYNDICATS DE YOUGOSLAVIE

BELGRADE, 18 juillet. — Le comité central des syndicats de Yougoslavie a invité tous les travailleurs et les antifascistes à manifester le jour anniversaire de l'agression fasciste de Franco contre la République d'Espagne.

UN MANIFIESTO DEL JEFE DEL GOBIERNO DE LA REPUBLICA

El espíritu republicano del pueblo español se

mantiene integro. — Los españoles somos los prin-

cipales artesanos de la liberación de nuestro país

ESPAÑOLES

En este 18 de julio de 1946 se cumple el 10º aniversario de la sublevación militar fascista contra la República y contra España.

Quiso la historia que fuese yo quien asumiese en los primeros momentos la responsabilidad de organizar la resistencia contra los agresores de la República.

Y lo hice sin vacilar, consciente de que cumplía con mi deber ante España y ante el Mundo.

El peligro que se cernía entonces sobre nuestro país nos hizo olvidar diferencias y querellas ; nos unimos en un solo bloque para defender la Patria y la libertad amenazadas.

Contra nosotros se alineaban las fuerzas del fascismo nacional e internacional coligados, dando así a nuestra resistencia y a nuestra lucha, al mismo tiempo que un hondo contenido nacional y democrático, un carácter de trascendencia universal.

La decisiva participación de los ejércitos germano-italianos y la política de « no intervención » determinaron que fuésemos vencidos pero no derrotados. Pero la causa de la República española sigue en pie como una necesidad histórica para España y para la paz y la seguridad internacionales.

Sigue en pie porque el espíritu republicano del pueblo se mantiene íntegro. Porque la fe en la democracia y el amor a la libertad son cada día más vivos en los españoles. Incluso, porque gentes que antes no nos comprendían, se dan cuenta ahora de que tenemos y tenemos razón.

En dos lustros de lucha armada y de resistencia a la tiranía, nuestro pueblo ofrece al mundo el ejemplo de un heroísmo sin límites : después de haber ofrendado un millón de vidas en la guerra en defensa de la democracia, millares de españoles han caído con entereza espartana ante los pelotones falangistas de ejecución.

El Gobierno saluda la memoria inolvidable de los caídos en la lucha contra el fascismo !

Saluda a los que sufren en las cárceles y presidios ; a los guerrilleros que en montañas y llanos mantienen en alto la bandera de la República ; a los trabajadores manuales e intelectuales, que son el puntal de la democracia y de la libertad ; a los hombres del agro que resisten a la política de exacciones del falangismo ; a los militares patriotas. A todos vosotros, españoles fieles y dignos patriotas, que deseáis terminar con la actual situación, yo os aseguro : la República triunfará y restablecerá la libertad y los derechos democráticos que el franquismo suprimió !

Cómo el 18 de julio de 1936, yo llamo a vuestra conciencia de españoles ! Uníos ! para la resistencia, en torno al Gobierno de la República, que se esfuerza por abrir cauces a la restauración del orden constitucional republicano, expresión de la voluntad mayoritaria de nuestro pueblo.

Temporalmente fuera de nuestra Patria, el Gobierno tiene a España en el corazón, y es el continuador de la legalidad republicana y el mantenedor de las más altas tradiciones de libertad y de patriotismo, frente a los agentes del fascismo extranjero que hoy detentan el poder en nuestro país.

Dix ans après

LA VAGUE DE TERREUR CONTINUE

CINQ CENT MILLE espagnols en liberté surveillée ou conditionnelle, DEUX CENT MILLE en prison et TRENTE DEUX MILLE morts officiellement déclarés seulement à Madrid

MADRID. — Des éléments de la Résistance espagnole ont pu obtenir de la Direction générale de la Sûreté la statistique ci-dessous de la population pénitentiaire en Espagne :

Sous contrôle, en liberté surveillée pour toute l'Espagne : 223.563.

Pour Madrid seulement : 31.619.

En liberté conditionnelle pour toute l'Espagne : 237.413.

Nombre total de ceux qui, après avoir été soumis à enquête, ont obtenu la liberté définitive : 1.206.319.

Sous contrôle préfectoral :

— Dépendant des Gouverneurs civils (Préfet) et de la Direction générale de la Sûreté : 33.301.

— Pour délits de droit commun : 34.312.

Dépendant du Parquet spécial contre la maçonnerie et le communisme : 2.643.

Dépendant des juges ordinaires :

— Pour assauts : 650.

— En prison, pour délits de droit commun et politiques : 163.513.

Enterrés officiellement à Madrid, décedés dans les prisons, camps, etc. : 31.615.

Ces données étaient assez complètes, mais il en fallait davantage pour les communiquer au Conseil de Sécurité de l'O.N.U. On demanda un complément d'information qui nous fut ainsi fourni :

Fonctionnaires de prisons : 4.200.

Maisons d'arrêt centrales : 25.

Maisons d'arrêt provinciales : 50.

Bâtiments transformés en prison : 50.

Prisons de chef-lieu : 100.

Détachements pénitentiaires (pour le travail forcé) : 100.

Camps de concentration : 3.

NOUVELLES CONDAMNATIONS A MORT EN ESPAGNE

Deux condamnations à mort, trois condamnations à 30 ans de prison ont été prononcées aujourd'hui par le tribunal de la Corogne à la fin du procès intenté à 57 Espagnols accusés d'avoir fomenté une organisation clandestine.

Parmi les condamnés à mort figure une femme, Henriqueta Otero Llano, laquelle est venue à l'audience en se soutenant avec des béquilles, en raison des blessures reçues lors de son arrestation.

Enriqueta Otero est institutrice

Malgré les précautions prises par la police franquiste, un bon nombre des personnes dont l'ordre d'arrestation avait été donné ont réussi à déjouer la persécution dont elles étaient l'objet et à se réfugier dans d'autres départements.

REPRESAILLES CONTRE LA RESISTANCE BASQUE

VITORIA. — Les mesures de répression prises par suite de la démonstration organisée par la Résistance Basque devant le monument au Dr. Francisco de Vitoria à l'occasion du passage des congressistes de « Pax Romana », continuent.

Le juge militaire chargé de l'instruction de cette affaire a commencé l'interrogatoire des détenus, toujours incarcérés à la prison de Vitoria.

Ceux-ci ont dénoncé courageusement devant le juge, Commandant Canedo Arguelles, les procédés inhumains auxquels ils ont été soumis par la police afin de leur arracher de fausses déclarations.

Nous avons réussi à dévoiler les combinaisons politiques qui se cachent dans les dessous de cette affaire, qui a été montée de toutes pièces par les autorités phalangistes de Vitoria.

Les instigateurs de cette persécution ont été le Président du Conseil Général d'Alava, M. del Cura, son beau-frère M. Isidro Salazar et le Conseiller Général M. Claudio Lengaran, qui ont dressé les listes de 104 patriotes susceptibles d'avoir pris part aux manifestations.

Ces listes ont été mises entre les mains du phalangiste Apodaca qui a fait le reste en union des policiers franquistes.

C'est Apodaca en personne qui a dirigé — toujours suivant les directives de ses chefs del Cura et Salazar — les « habiles » interrogatoires destinés à arracher de fausses déclarations aux prévenus.

Parmi ceux-ci ont été brutalement torturés :

Les frères Olano, qui ont subi la bastonnade quatre fois dans la même nuit, ainsi que le nommé Quintana dont le corps présente des signes des violences subies.

En même temps les phalangistes ont déclenché à Vitoria une vigoureuse cam-

N.U., toute action nécessaire pour aider le peuple espagnol à retrouver sa liberté. » De son côté, le « Daily Herald », organe officiel du parti travailliste, écrit : « Combien de temps les Nations Unies pourront-elles encore mettre en accord avec les engagements souscrits par elles à San Francisco le maintien du pouvoir tyrannique de ce monstre de petite taille sur le peuple espagnol ? »

ESPAÑA DESDE EL DESTIERRO

por UN HOMBRE CUALQUIERA

(Continuación).

Capítulo III

EL FUTURO DE LA IGLESIA DE ESPAÑA

Está perdida para siempre la Iglesia de España? No. La Iglesia de España no está perdida si la Iglesia vuelve a Cristo, 1946 años de cristianismo del mundo la salvan. Las ideas cristianas han vuelto a tomar fuerza después de la experiencia fascista.

El nazismo — que fué el exponente principal de la invención fascista — todo lo arrolló. Enseñó una nueva psicología y una nueva moral, ambas antítesis del cristianismo. Su psicología fué la de la fuerza bruta. Su moral, la sublimación de la inmoralidad; de una inmoralidad tan perfectamente representada en todas sus facetas que hasta a la mentira se le encontró una eficacia práctica y política considerable.

Entre el fascismo y el nazismo no existió más que una sola diferencia: que el fascismo fué un nazismo cobarde. La misma diferencia que existiera entre Musolini e Hitler.

La idea fascista arrancó a los hombres el corazón, y la crueldad imperó sobre el mundo. La corrida de hombres en la plaza de Toros de Badajoz y el fusilamiento de mujeres embarazadas, en España y los cam-

central de los sindicatos de Yougoslavie a invité todos los trabajadores y les antifascistas a manifestar el día aniversario de la agresión fascista de Franco contra la República d'España.

Il a appelé à l'unité de la classe ouvrière du monde entier dans la lutte contre le fascisme et la réaction pour le châtement des criminels de guerre et la délivrance de l'humanité de nouvelles agressions.

pos de concentración de Belsen y Mathausen en Alemania, nos dicen hasta donde llegaron los propagadores de la nueva doctrina.

A la consumación absoluta de un materialismo brutal. Al desprecio más completo del hombre por el hombre. Este desprecio nació de la base fascista: el miedo; un miedo profundo al hombre por sí mismo.

Por eso se le destruía con tanta facilidad, por eso se llegó hasta el bestialismo.

La antigua máxima cristiana, ama a tu prójimo como a ti mismo era la única respuesta a este nuevo régimen y el amor al prójimo triunfó con los ejércitos de las democracias del mundo.

La teoría fascista fué extinguida para siempre por el amor del hombre y este principio básico cristiano se mantiene como base de los principios democráticos más fuerte que nunca.

Durante la lucha provocada por la insurrección fascista en España se olvidaron los más elementales derechos del hombre; no hubo más ley que la ley del odio. Y este odio ennegreció las páginas de la historia de un pueblo que ha sido y es por naturaleza uno de los pueblos en el que las ideas cristianas se han conservado más puras en el fondo y que si llegó al fanatismo fué (Pasa a la cuarta página).

Temporalmente fuera de nuestra Patria, el Gobierno tiene a España en el corazón, y es el continuador de la legalidad republicana y el mantenedor de las más altas tradiciones de libertad y de patriotismo, frente a los agentes del fascismo extranjero que hoy detentan el poder en nuestro país.

Unios !, españoles, en la Alianza Democrática, en la que republicanos, socialistas, comunistas, ugetistas y sindicalistas, dirigidos por el Gobierno, se entregan a la tarea de organizar la resistencia.

No olvidéis que debemos ser los españoles los principales artesanos de nuestra liberación, sin que ello signifique renuncia a la ayuda del exterior, que en todo caso será siempre reparación insuficiente a los grandes daños infligidos a nuestra Patria y a nuestro pueblo con la política de « no intervención ».

Tenemos confianza en el pueblo y fe en la victoria de la causa republicana que defendemos porque sólo el triunfo de la República podrá impedir el hundimiento definitivo de España y su total descrédito internacional, iniciando una era de paz y libertad, de trabajo creador y de prosperidad para los pueblos.

¡ Compatriotas !

En este 18 de julio os saludo cordialmente y os llamo a uniros y a defender el futuro de la democracia frente a los que quieren impedir su restablecimiento.

¡ Viva España !

¡ Viva la República !

JOSE GIRAL.

Un Ambassadeur Sud-Américain nous dit :

PERSONNE NE VEUT LE RETOUR DE LA MONARCHIE EN ESPAGNE

LONDRES, Juillet. — Un Ambassadeur sud-américain, accrédité à Madrid, actuellement de passage à Londres, a bien voulu accorder un long entretien à un des correspondants de « La Cité Nouvelle ».

Ce diplomate, qui a assuré, pendant les sept derniers mois, des fonctions à Madrid, ne cache pas l'opinion fâcheuse que lui laisse le pays du Caudillo.

« La situation économique est très mauvaise en Espagne depuis la fin de la guerre ; l'aide de l'Allemagne et de l'Italie lui manquent gravement.

« Le régime Franco aurait déjà pu prendre fin, s'il n'était soutenu par les intrigues et les appuis de l'extérieur.

« Franco est indiscutablement impopulaire dans toutes les classes sociales. Le peuple seul n'est pas de taille à le renverser, l'intervention des militaires de l'entourage du Caudillo sera indispensable à cette œuvre.

« Personnellement, nous dit notre interlocuteur, je déteste Franco. Ce sentiment est partagé par la plupart des diplomates accrédités à Madrid. Ce dictateur est le type parfait du galicien arrogant et méfiant ; sa méfiance exagérée est d'ailleurs un des éléments principaux de son maintien comme chef de l'Etat. »

Le Caudillo mène la vie des « grands d'Espagne ». Il aime la vie de château. Sa femme et sa fille partagent ces goûts. Ils aiment particulièrement les anciennes résidences seigneuriales. Ils en changent souvent ce qui a l'avantage de convenir à leurs goûts, d'assurer la sécurité de leur personne, car Franco

craint — à juste titre — les attentats, et les Espagnols sont spécialistes de ce genre d'opérations. Enfin, ces démenagements lui évitent d'être trop remarqué par la population.

Une conversation avec Franco est énervante. Il croit comprendre tous les problèmes de l'Europe et du monde. Lorsqu'il parle avec un ambassadeur sud-américain, il s'efforce de donner l'impression qu'il est seul à posséder les secrets de l'Europe, en donnant à entendre que son amitié avec Hitler et Mussolini lui a tout révélé.

En général, il est intéressant : mais lorsqu'on prête attention à ses gestes et à ses paroles, ceux-ci sont imprégnés d'orgueil. Sans cesse, il dit : « J'ai vu » — « J'ai parlé » — « C'est moi qui » etc...

Si Franco n'est pas tombé en même temps que ses parrains, Hitler et Mussolini, c'est pour des raisons d'ordre extérieur, et grâce à certains dirigeants alliés qui exploitent sa permanence au pouvoir dans l'espoir d'en tirer profit dans les discussions de problèmes internationaux.

Enfin, mon interlocuteur parle de la monarchie.

— Personne ici ne veut la monarchie. L'hostilité contre le retour éventuel d'un roi est unanime. Le régime est plus impopulaire encore que celui de Franco.

Le peuple espagnol est un grand peuple, conclut l'ambassadeur.

Le monde trouvera toujours de grandes richesses spirituelles dans l'ingouffable richesse spirituelle dans l'Espagne.

quene est venue à l'audience en se tenant avec des béquilles, en raison des blessures reçues lors de son arrestation.

Enriqueta Otero est institutrice.

Sept peines de 25 ans de prison, sept de 15 ans de prison, dix de 12 ans, quatre de 6 ans, treize de 3 ans et onze de 1 an ont été également prononcées.

Les représentants consulaires de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de Cuba assistaient aux débats.

ARRESTATIONS A JAEN

MADRID. — On nous signale de Jaen que de nombreuses arrestations d'antifranquistes viennent d'avoir lieu dans tout le département.

SINTOMAS

PERIODISTAS FALANGISTAS EN FUGA

Sigue el desfile de falangistas con rumbo al extranjero. Hoy nos enteramos de la llegada a Río de Janeiro del conocido falangista Losada de la Torre, quien durante los últimos años desempeñó la dirección de « ABC ». Losada de la Torre — protegido favorito de la Falange y mimado por Franco en premio a su servilismo que le llevó a denunciar a muchos periodistas republicanos que fueron perseguidos y la mayoría fusilados por orden del « caudillo » y de sus esbirros —, presiente que el régimen se hunde y se ha puesto a salvo yéndose al Brasil en calidad de « agregado de prensa » de la Embajada franquista.

Antes de Losada, salió de España otro sujeto de pésimos antecedentes, pescador en todas las aguas, tráfuga profesional bien conocido : Manuel Aznar, que ha volado a los Estados Unidos con el pretexto de realizar allí una campaña defensora de la tiranía española.

corps présente des signes des violences subies.

En même temps les phalangistes ont déclenché à Vitoria une vigoureuse campagne de diffamation contre les détenus, qui sont accusés des pires infamies.

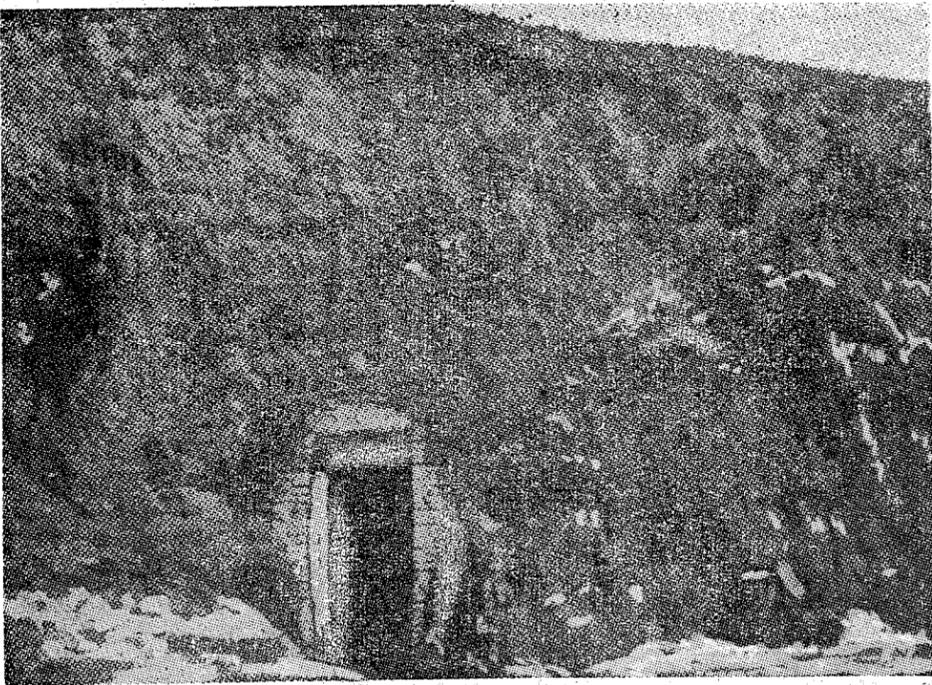
400 ANTIFRANQUISTES ARRETES A BARCELONE

En estos días y con motivo del descubrimiento en Barcelona de un importante depósito de armas, se han recrudecido las persecuciones de elementos de las Organizaciones Sindicales y Políticas, habiéndose procedido por la Policía franquista a la detención de cuatrocientos militantes significados.

Otros seguirán el mismo camino : Francisco Casares, Luis de Galinsoga y algunos más. Tenemos noticias de que preparan su viaje. Y no es que les remuerda la conciencia por sus reiteradas instigaciones al crimen. Saben que la justicia de la República, que no es apasionada, tiene que ser severa y, naturalmente, ponen pies en polvorosa aquellos que han sido los máximos responsables de las persecuciones y sufrimientos padecidos por millares de españoles honrados que supieron ser leales en la defensa de sus ideales.

UNA DECLARACION DE GIL ROBLES

El señor Gil Robles ha manifestado a una agencia extranjera que no era exacto el rumor circulado en determinados medios políticos atribuyéndole la pretensión de presidir un gobierno de transición. « Ni lo pretendo ni nadie me ha hecho proposición alguna », agregó.



Las viviendas que Franco ofrece a los obreros españoles en los desmontes de la Ciudad Universitaria de Madrid.



Los mutilados de la guerra civil mendigando por las calles de Madrid.

NOTICIAS Y COMENTARIOS SOBRE ESPAÑA

Sur la possible reouverture
de la frontière

AUCUNE MODIFICATION N'EST
ACTUELLEMENT PREVUE DANS
LES RAPPORTS FRANCO-ESPAGNOLS

PARIS. — Aucune modification n'est actuellement prévue dans les rapports franco-espagnols, déclare-t-on dans les milieux français autorisés, à la suite d'informations annonçant que deux accords viennent d'être signés qui ont pour but d'entr'ouvrir la frontière franco-espagnole.

On ignore tout à Paris du premier accord qui prévoirait le déblocage des marchandises entreposées à Irun. Quant au second accord, il est exact que le Gouvernement français a demandé au Gouvernement espagnol l'autorisation pour qu'un certain nombre de professeurs français enseignant en Espagne puissent venir passer leurs vacances en France.

Le Gouvernement de Madrid n'a, d'ailleurs, accordé à ces professeurs que de visas de sortie d'une durée d'un mois, et l'on déclare catégoriquement à Paris qu'un accord d'une aussi faible portée ne peut être considéré comme le premier pas d'une politique qui tendrait, par l'adoption de mesures partielles, à revenir sur la décision prise antérieurement de fermer la frontière pyrénéenne.

LE DELEGUE DE FRANCO A PARIS
REGAGNE L'ESPAGNE

MADRID. — M. Mateu y Pla, délégué du Gouvernement franquiste en France, est arrivé à Barcelone, où il se rend à titre privé.

M. Mateu s'était auparavant rendu à Madrid, afin de s'entretenir avec M. Artajo, Ministre des Affaires Etrangères.

LOS NUEVOS PROCEDIMIENTOS
POLICIACOS DE LA « DEMOCRACIA
ORGANICA »

Don Antonio de Irala, delegado vasco en Estados Unidos, en una carta a M. Trygve Lie, secretario general de la ONU, ha acusado al régimen franquista de haber puesto en aplicación un procedimiento « exactamente copiado sobre el de la Gestapo ».

« Acabamos de ser informados, dice, de que el jefe de la policía de Bilbao convoca a personalidades democráticas y les designa como responsables de todo acto cometido por los elementos de la resistencia vasca, incluso si prueban que no han participado en nada.

« No sabemos todavía si este sistema ha

DEL INFIERNO FRANQUISTA

La trágica paradoja de un régimen

NEGANDOSE A SI MISMO, EL FRANQUISMO BUSCA UNA SALIDA, MIENTRAS ASESINA Y MATA DE HAMBRE A UN PUEBLO

DICE IBAÑEZ MARTIN :

« HABRA CENSURA DE PRENSA
MIENTRAS EL MUNDO NO RECONOZCA
QUE FRANCO ES EL POSEEDOR DE LA
UNICA VERDAD »

La prensa franquista del día 28 de junio pasado da cuenta de unas manifestaciones hechas en Barcelona por el señor Ibañez Martín, ministro de Educación Nacional. Dice entre otras cosas :

« ... Por último, el ministro ha sido preguntado acerca de una posible supresión de la censura de Prensa. El señor Ibañez Martín ha contestado lo siguiente :

« Hay que esperar que, normalizada la vida del mundo y restablecida la verdad entera acerca de la fecunda y admirable vida española, quepa suprimir totalmente la censura de Prensa, bien entendido siempre que la verdadera libertad es la que tiene como única consigna el servicio de la verdad. Y no hay otra verdad que la nuestra, la del franquismo. »

HUELGA DE CAMPESINOS EN ARAGON

MADRID. — Los obreros agrícolas de Cinco Vilas, en la región de Aragón, se han declarado en huelga. Solicitan una elevación del jornal. Piden también ser abastecidos para poder continuar trabajando. Hasta el momento no se ha registrado incidente alguno.

MILAGROS DEL FRANQUISMO
UN GATO SANTANDERINO QUE HABLA
COMO EN LAS FABULAS DE ESOPO

MADRID. — La prensa española ha resucitado los viejos tiempos de las fábulas. Todos los periódicos franquistas dedican largo espacio a una información según la cual

El gato en cuestión es un digno sucesor del doctor Asuero en la historia de la milagrería.

Lo que los periódicos de la España fascista no dicen — y nosotros sabemos porque para algo estamos muy bien informados — es que el gato ha hecho manifestaciones antifranquistas, cosa muy natural si se tiene en cuenta que en España son enemigos de Franco hasta los gatos.

HUMORISMO ANTIFRANQUISTA
LOS BARCELONESES PROTESTAN CON
IRONIA CONTRA EL VERGONZOSO
TRAFICO A QUE SE ENTREGA
EL GOBIERNO Y QUE LES PRIVA
DE MATERIAS GRASAS

Desde hace algún tiempo, el racionamiento semanal que se distribuye en Barcelona es de una insignificancia ridícula. El suministro de aceite es de un octavo de litro por persona y semana, de una calidad incomedible.

A pesar de la insuficiencia de los suministros, la semana última fué suprimido el racionamiento. Ello dió lugar a que por toda la ciudad condal, y muy especialmente en los sectores de Hostafranchs, Gran Vía (Av. José Antonio), Ronda de San Antonio y Ronda de San Pablo, se produjese el sábado día 28, una manifestación humorística, por el procedimiento de colgar muchos vecinos las sartenes en ventanas y balcones.

También aparecieron en las calles unos carteles en los que figuraban dibujadas unas sartenes y cacerolas y debajo de los dibujos las siguientes inscripciones :

« NOS DECLARAMOS EN HUELGA »
(Es una protesta contra la escasez del aceite, del que hoy se carece por completo y

« CATALUNA SIN MANCHA... D'OLI »
(Es bastante elocuente el cartelito).

« La ERA ATOMICA »
ESPAÑA NO EXPORTA ACEITE...
¿ SE DESINTEGRARA ?..

« La bomba Atómica-Atómica ». (Se supone es debido este cartel a unas declaraciones de un Ministro o Gobernador franquista que dijo : « Los rojos hacen propaganda en el exterior para hacer creer al pueblo español que su producción de aceite se exporta »).

« ¿ FALANGISTAS O SUEZOS ? »

« Hacen guías y exportan leche ». (Protesta contra las guías para el transporte de aceite del molino al « Straperlo », guías que solamente obtienen los falangistas y militares, para así facilitarles un « modus vivendi ». Las palabras « y exportan leche », no se sabe a punto fijo lo que significan, pero puede que se deba a que se efectuó alguna exportación en cajas de madera de las que habitualmente contienen botes de leche condensada y que en tal ocasión contenían bidones de aceite y en el exterior de la caja se anunciaba leche).

LA FARSA DEL BIENESTAR
COMO HAN ENGAÑADO
LOS FRANQUISTAS A LOS DELEGADOS
EXTRANJEROS DE « LA PAX ROMANA »

Durante la celebración del Congreso de « Pax Romana », en Salamanca y guiados del propósito de engañar al extranjero, se han tomado determinadas precauciones para demostrar, por ejemplo, que en Salamanca no existe gente pobre. Los mendigos de la ciudad han permanecido encerrados en la plaza de toros durante los días que duró el

EN LAS BARRIADAS POPULARES
DE MADRID CARECEN HASTA DE AGUA

En su sección « En este país », el diario madrileño « Arriba » del 29 de junio pasado publica la siguiente carta firmada por una serie de personas :

« Perdona la molestia que pueda proporcionar esta carta, cuando reconocemos el improbo trabajo que recae sobre usted ; pero, reconociendo también que es usted un paladín de la justicia desde las columnas de « En este país », por eso nos dirigimos, para que desde dichas columnas envíe una justísima queja a quien corresponda, por el caso insólito que nos sucede a esta humilde barriada sobre el agua, líquido elemental e imprescindible para el desarrollo orgánico de la vida.

« Desde la calle García Luzón, del término de Vicálvaro, carretera del Esie (derecha e izquierda), hasta el poblado barrio de Bilbao, llevamos siete días que, sin saber las causas que lo motivan, las pocas fuentes de que disfrutamos dejan caer tan preciado líquido durante una hora o dos al día (y otros ninguna), y ya puede comprender el desasosiego que reina en la vecindad ante tal injusticia.

« El año pasado, resignados y sumisos, nos hacíamos cargo de la terrible sequía que cayó sobre Madrid ; pero este año, pródigo en lluvias, ¿ qué causas, qué motivos impiden que se restrinja a tan extensa barriada de tan precioso líquido ?

« No lo comprendemos, y quisiéramos que usted, paladín justiciero, hiciera un recorrido y viera esta extensa barriada sin alcantarillar (no somos nosotros los llamados a analizar las causas ; para eso están los técnicos municipales) ; los retretes sin agua (muchísimos de ellos atrancados, porque los Bancos propietarios de los inmuebles no se

UN ACCORD PROVI-
SOIRE DU VATICAN
AVEC L'ESPAGNE
FRANQUISTE

MADRID. — Un accord a été signé par M. Martin Artajo, Ministre des Affaires Etrangères d'Espagne, et Mgr. Cayetano C. Cognani, Nonce apostolique représentant le Vatican. Cet accord précise les conditions dans lesquelles seront désormais pourvus de titulaires les paroisses et bénéfices mineurs en Espagne.

Le Chef de l'Etat aura le privilège de la présentation des candidats aux autorités ecclésiastiques, suivant une règle minutieusement définie.

Cet accord n'est pas le Concordat que le Gouvernement espagnol négociait depuis longtemps, mais constitue un arrangement technique limité. Pour comprendre la signification de l'accord signé entre le Vatican et l'Espagne, il est nécessaire de rappeler la situation :

Le Concordat de 1851 dura jusqu'en 1931, date à laquelle le Gouvernement républicain, cessant de l'appliquer, le rendit caduc. En 1939, le général Franco prétendit que cette suspension était nulle et voulut remettre le Concordat en vigueur mais le Vatican refusa. Despuis lors, il appliqua unilatéralement un Concordat ignoré du Saint Siège.

Il fallait cependant pourvoir les sièges épiscopaux dont de nombreux titulaires étaient morts. Après un simulacre de querelle pour les investitures, le général Franco accepta, en 1941, un arrangement provisoire imposé par le Vatican, en attendant la conclusion d'un nouveau Concordat.

Lors du dernier Consistoire, une mission espagnole, dirigée par M. Doussinague, alors chef des affaires politiques au Ministère des Affaires Etrangères, se heurta à un refus catégorique du Vatican de signer aucun traité durable avec le général Franco. Mais la question des nombreux chanoines non remplacés depuis la guerre civile et dont les postes reclamaient des titulaires restait pendante.

L'accord qui vient d'être signé est un arrangement provisoire pour désigner ces chanoines, arrangement calqué sur celui qui est déjà intervenu pour les évêques. Il faut en retenir que le Vatican refuse ainsi, encore une fois, de signer un Concordat avec le général Franco.

LA LIBERTE D'ASSOCIATION CHEZ
FRANCO

BILBAO. — La population de Bilbao commente ces jours derniers l'incident survenu au Club Gachaneta, population Gachaneta,

que el jefe de la policía de Bilbao convocó a personalidades democráticas y les designa como responsables de todo acto cometido por los elementos de la resistencia vasca, incluso si prueban que no han participado en nada.

« No sabemos todavía si este sistema ha sido puesto ya en aplicación, pero sin embargo llamamos la atención de la ONU sobre este sistema de represión que, puesto en práctica, tendría graves consecuencias no solamente en el interior del Estado español sino igualmente en el mundo. »

DON JUAN NO REGRESARA A SUIZA

GINEBRA. — El periódico « La Tribuna de Ginebra », anuncia que el contrato de alquiler de la casa donde ha vivido durante varios años el pretendiente Don Juan, ha sido rescindido, lo que hace que esperar que el Infante español no regresará a Suiza.

UN GATO SANTANDERINO QUE HABLA COMO EN LAS FABULAS DE ESOPO

MADRID. — La prensa española ha resucitado los viejos tiempos de las fábulas. Todos los periódicos franquistas dedican largo espacio a una información según la cual existe en Santander un gato que se expresa en lengua castellana. Son varios los testigos que afirman haber oído hablar al felino, entre ellos un médico bien conocido. La hipótesis de una broma — añade la prensa franquista — queda descartada porque el gato comenzó a hablar cuando una familia estaba reunida en duelo alrededor del cadáver de la abuela. La velada quedó interrumpida cuando el gato murmuró: « Calláos, dejadme ».

Algún periódico de Madrid expresa su esperanza de que el fenómeno dará lugar a importantes trabajos científicos y a una propagación del turismo.

CRONICA DE MADRID

¿Quién torea a quién?

Días pasados llegó a nuestras manos una caricatura publicada por un periódico inglés, en la que aparecía Franco en figura de toro, al que hostigan unos toreros que representan a los miembros del subcomité nombrado por la O. N. U. para el estudio del problema español; uno de ellos parece disponerse a asestar al toro — Franco — la estocada final; es decir, la que pudiéramos llamar la puntilla. Simultáneamente circuló también por Madrid el rumor de que Inglaterra había llegado a un acuerdo con el dictador, en virtud del cual éste se retiraría a mediados de julio por escotillón, para dejar paso a un gobierno de aparcencia liberaloide, que restableciese un mínimo de garantías individuales, liquidara el problema de los presos políticos y abriese las fronteras de España a los emigrados políticos que — aunque pareciera inverosímil — en número de varios cientos de miles se hallan dispersos por todo el mundo sin poder volver a su patria por el único delito de ser antifascistas.

Sin embargo, a la fecha en que estamos no ha ocurrido todavía nada que parezca indicar el menor cambio en el panorama político español. ¿ Quiere ello decir que fueron falsos los rumores de esas negociaciones inglesas acerca de Franco. A nuestro juicio, no. Según lo que aquí afirman gentes que deben estar bien enteradas no sólo eran ciertas dichas negociaciones sino que lo siguen siendo. Lo que ocurre es que Franco aplaza y aplaza indefinidamente la ejecución de sus promesas. Y cabe preguntar ahora con la mejor intención: ¿ Quién torea a quién?

Indudablemente para la mentalidad anglosajona resulta incomprensible un tipo de jefe de Estado con un caletre como el de Franco. Un verdadero político no puede concebir que un gobierno no tenga otra norma para conducir su política internacional que la marrullería cuartelaria, ni otra fórmula que la de ganar tiempo para continuar esquilmando al país en beneficio de los intereses particularísimos de unos cuantos. Cuando Franco pide un nuevo plazo para poner en práctica un acuerdo convenido para una fecha determinada, los anglosajones no pueden creer ni por un instante que las razones alegadas para obtenerlo no respondan a una necesidad real. Ello es algo que está tan lejos de su mentalidad como la tierra de la luna, y cada vez que el dictador habla de las dificultades interiores o del supuesto problema comunista para pedir un nuevo aplazamiento de unos meses, acaban por concedérselo, creyendo de

buena fe que Franco está dispuesto a una fórmula de transición, cuando, en realidad, lo único que se propone es "ganar tiempo".

Es natural que a los ingleses, por ejemplo, se les escape el mecanismo de este juego. En primer lugar porque ellos no pueden imaginar la astucia rastreadora de un tipo como Franco, con la que sustituye la pobreza miserable de su inteligencia. En segundo término, porque no se les ocurre siquiera pensar que el "caudillo" se proponga como única finalidad de toda su actuación en orden a la política internacional, la de continuar unos meses más en el poder, esto es, ganar tiempo. "¿ Ganar tiempo? " — se dirán los anglosajones con asombro. — " Y para qué si sabe que él y su régimen están total y definitivamente perdidos? "

Tal manera de razonar es perfectamente lógica en gentes que están acostumbrados a proceder con arreglo a normas políticas consecuentes, pero no vacilemos en afirmar que es absurda cuando se aplica a sujetos que, como Franco, empezaron por pisotear los más elementales principios del derecho para adueñarse del poder, y que, con tal de continuar detentándolo están dispuestos a todo: desde la humillación hasta el chantaje.

De esta suerte, Franco, con su cazarería y sus artimañas, está toreando a los anglosajones ya desde antes de acabarse la guerra, aunque los periódicos británicos publican caricaturas como la que comentamos al comienzo de esta crónica. Por otra parte, en España no se comprende como precisamente Inglaterra puede incurrir en la candidez de creer en las promesas y en las buenas palabras de Franco. Con ello da lugar a que se extienda cada vez más la creencia de que le presta su decidido apoyo.

Tales son en efecto, los únicos términos en que la mayor parte de los españoles se planteará el problema de la actuación inglesa y norteamericana en relación con el caso de España. O es que Franco les está toreando a ellos o es que ellos le prestan su ayuda decidida. Ignoramos cual de estos dos términos es el que responde a la realidad. Por ello, no podemos establecer ninguna afirmación categórica. Lo único que cabe es lanzar al aire esta pregunta, ampliando el símil de nuestra fiesta nacional, que ha inspirado la caricatura del periódico londinense: ¿ Quién torea a quién? Los futuros acontecimientos políticos se encargarán de dar la adecuada respuesta.

EL CORRESPONSAL

También aparecieron en las calles unos carteles en los que figuraban dibujadas unas sartenes y cacerolas y debajo de los dibujos las siguientes inscripciones:

« NOS DECLARAMOS EN HUELGA ». (Es una protesta contra la escasez del aceite, del que hoy se carece por completo, y contra el « Straperlo » que ha dado lugar a que se pague a sesenta y cinco pesetas el litro).

« QUIERO EMBARCAR PARA INGLATERRA ». (Protesta contra las exportaciones que se efectuaron por el mismo puerto de Barcelona no hace muchos días).

« OBJETOS DE USO EXTRANJERO ». (Este estaba colocado en medio de una batería de cocina).

LA CRISIS ECONOMICA Y ALIMENTICIA SE AGRAVA EN ESPAÑA EN TERMINOS ALARMANTES

MADRID. — Día tras día y con rapidez vertiginosa, la crisis económica y alimenticia se agrava en España. Las clases productoras, martirizadas en lo moral y en lo material, han llegado al límite de su resistencia pasiva. Y las huelgas de brazos caídos protestando contra la insuficiencia de jornales y la escasez de productos alimenticios, se suceden, sin que ni amenazas ni represiones consigan ya evitar su multiplicación.

En El Ferrol, en Valencia, Vitoria, Madrid, Sabadell, Mataró, Barcelona, Sevilla y tantos y tantos pueblos de España, el malestar y el descontento se manifiestan públicamente en actos y decisiones que la Policía franquista teme ya, demasiado visiblemente, cortar. La huelga reciente de las vendedoras de hortalizas madrileñas es una nueva demostración de que, incluso los comerciantes, no pueden convivir con un régimen que, a sus incalificables orígenes, añadió el fracaso y la incapacidad manifiesta para dirigir los destinos de una nación.

La situación en España es actualmente angustiosa. La inmoralidad y el « estraperlo », erigidos en señores desde los estrados oficiales, han sumergido al país en la más espantosa miseria. La falta y necesidad de divisas han lanzado a Franco y sus « Consejeros » económicos a aventuras peligrosísimas que han enajenado, sin poder por ello estabilizar la situación, los bienes de la Nación. En España, primer país productor de aceite y de frutas, gran cosechero de vinos, legumbres, cereales, bulbos y tubérculos, con una riqueza agrícola apreciable y otra ganadera capaz de cubrir las necesidades del consumo, no hay aceite, ni pan, ni patatas, ni vinos, ni carnes. Incluso el pescado, esa gran riqueza nacional que, por superabundancia, obligaba en muchas ocasiones a arrojar de nuevo al mar lo que tanto el arrebatarle había costado, esca-

« Pax Romana », en Salamanca y guiados del propósito de engañar al extranjero, se han tomado determinadas precauciones para demostrar, por ejemplo, que en Salamanca no existe gente pobre. Los mendigos de la ciudad han permanecido encerrados en la plaza de toros durante los días que duró el Congreso. Las confiterías fueron autorizadas para elaborar toda suerte de productos sin restricción alguna.

Terminado el Congreso, los mendigos volvieron a las calles y la población pagó caro el tributo del engaño de que se hizo objeto a los huéspedes extranjeros: el escaso racionamiento ordinario de pan ha sido totalmente suspendido durante el doble del número de días invertidos en el comicio.

sea de una manera incomprensible, AUNQUE SI EXPLICABLE.

De dos meses a esta parte, productos substanciales a la vida de la Nación han desaparecido de los mercados, o se encuentran difícilmente, incluso a precios inabordable. Difícil es explicar como puede cotizarse un litro de aceite a 60 y 75 pesetas; un kilo de arroz a 30; uno de carne entre 60 y 80; el azúcar a 25; el pan de lujo (qué sarcasmo!), cuyo peso no llega a los 500 gramos, a 25; las patatas a 12, etc., etc. España, que no podía colocar sus sobrantes oleaginosos, vinícolas, hortícolas!

La situación es tan grave, que el desnivel producido a expensas del trabajador, entre la carestía y la congelación de salarios, que subsisten en la misma escala que en 1936, con ligeras variantes en las grandes capitales para los obreros especializados.

El Consejo de Ministros franquista, celebrado en la noche del viernes, ha tomado el acuerdo de elevar la ración de pan para las clases menesterosas, de 150 gramos a 250 gramos diarios.

Doscientos cincuenta gramos de pan en una Nación que, si bien es deficitaria en su producción triguera, ha permanecido al margen de la post-guerra y cuenta ya en su haber SIETE AÑOS DE TRANQUILIDAD Y BIENESTAR ABSOLUTOS, según manifiestan sus propios dirigentes, suficientes para haber reorganizado y aun superado, aprovechando los beneficios de la segunda Gran Guerra, su Economía!

A tambor batiente, Franco anuncia en su última reunión de Consejo, esa « gran mejora » para las clases humildes a partir del 18 de Julio. España, que tan amplias y bellas perspectivas ofrecía, a pesar de todos los errores, con anterioridad a la fecha de tan funesto aniversario!

BOLETIN DE SUBSCRIPCION

Apellidos
Nombre
Calle y número
Población
Departamento desea
suscribirse por un trimestre a « LA NOUVELLE ESPAGNE ».

El importe de 50 frs. correspondiente a cada trimestre puede ser girado a nombre de « LA NOUVELLE ESPAGNE » c/chq- post Paris 5500-32.

LA LIBERTE D'ASSOCIATION CHEZ FRANCO

BILBAO. — La population de Bilbao commente ces jours derniers l'incident survenu au « Club Cocherito » populaire Centre de cette Ville.

Le Secrétaire Général du Centre n'étant pas dans les bonnes grâces du Gouverneur Civil M. Riestra, celui-ci a envoyé une communication au Président du Club lui ordonnant de faire démissionner le Secrétaire sous l'inculpation de « rouge séparatiste ».

Le Gouverneur a poussé son intervention jusqu'à donner au Président du « Club Cocherito » des directives sur les conditions à remplir par le nouveau Secrétaire, qui devra être une personne ayant montré son adhésion au régime franquiste.

Ce même fait vient de se renouveler à Bilbao dans une Association religieuse, à l'« Adoración Nocturna » où le Trésorier vient d'être renvoyé suivant des instructions du Gouverneur Civil, parce qu'il n'est pas attaché au régime franquiste.

LE FILS DE MUSSOLINI, REFUGIE EN ESPAGNE

ROME. — Selon l'Agence Italienne SIDI, Vittorio Mussolini, fils du Duce, aurait réussi à quitter l'Italie et à se rendre en Espagne.

Vittorio Mussolini se trouvait en Italie septentrionale et c'est grâce à l'appui d'un régulier espagnol qu'il aurait pu partir pour l'Espagne muni d'un faux passeport.

D'après la même source, Vittorio Mussolini aurait l'intention de s'embarquer pour l'Argentine.

EN EL PALACIO DE LA MUTUALIDAD

ACTO DE SOLIDARIDAD ANTIFRANQUISTA

En el Palacio de la Mutualidad tuvo lugar un importante acto conmemorativo del décimo aniversario de la lucha del pueblo español en defensa de sus libertades. El acto fue organizado por las entidades Socorro Popular Francés, C. G. T. y Comité France-Espagne y a él acudieron representantes de partidos y organizaciones españolas y un numeroso público francés y español que llenaba por completo el local.

En el escenario tomaron asiento el Embajador de Guatemala, un delegado de la Embajada de Polonia, los Comandantes Fort y Vignes de las fuerzas de la resistencia francesa, Paul Ehard, el ministro español Santiago Carrillo, Dolores Ibarruri y otras muchas personalidades.

Pronunciaron vibrantes discursos evocando la gesta heroica de los republicanos españoles Marie Couette, Secretaria de la C. G. T.; Rose, en nombre del Partido de la « Jeune République »; Emile Kahn, de la Liga Francesa de los Derechos del Hombre; Lise Ricol, de la « Unión des Femmes Françaises »; André Roger, de las Brigadas Internacionales y Pierre Kaldor, del « Secours Populaire Français ».

El eminente abogado y diputado de París, Mr. Moro Giaferi, no pudo asistir pero envió un mensaje de salutación cordial para los republicanos españoles, mensaje que fué acogido con entusiastas aplausos.

La diputada y vice-presidente de la Asamblea Nacional, Madeleine Braun, pronunció energicas palabras de severa condenación del régimen franquista, expresando su confianza en el triunfo de la causa republicana española pero a condición de que se ejerza una acción internacional intensa capaz de derribar a la tiranía que se instaló en el poder merced a la ayuda de Hitler y de Mussolini. Hizo historia de la izquierda política de no intervención y afirmó que es un deber primordial de Francia romper inmediatamente las relaciones diplomáticas con Franco y reconocer al Gobierno de la República, presidido por el señor Giral, que es el único gobierno legítimo de España.

Madeleine Braun anunció que llevaba el saludo efusivo de los parlamentarios franceses y dijo que en una cuestión efectuada por ella en la Cámara había recaudado vein-

te mil francos para los niños de los republicanos españoles residentes en Francia, suma que entregaba a Dolores Ibarruri.

Cerró el acto Jacques Duclos. Recordó la solidaridad del pueblo francés hacia los republicanos españoles, solidaridad no correspondida por los espíritus claudicantes de Munich, que bajo la cubierta de la "no intervención" hicieron posible la de los regímenes totalitarios que se sirvieron de España como campo de experimentación para sus armas, su táctica y sus hombres. El golpe contra la democracia de España fué la acción preliminar contra Francia y contra Europa.

Termina glorificando el heroísmo de los españoles que constituyen la vanguardia en el combate contra el hitlerismo. Los españoles combatiendo contra el franquismo servían los intereses de Francia y en ese servicio han perseverado a lo largo de la conflagración mundial haciéndose dignos de la gratitud universal. Afirma que hay que actuar con rapidez y que son las masas trabajadoras las que deben forzar a los Gobiernos democráticos a que adopten medidas efectivas para aplastar los vestigios del fascismo. En el caso de España preconiza por la ruptura inmediata con la dictadura y por el reconocimiento del Gobierno de la República que encarna la legitimidad española.

Madame Couete lee las conclusiones del acto. En ellas se rinde homenaje a la memoria de los muertos; se saluda fraternalmente a los españoles que gimen en las prisiones franquistas. Se acuerda solicitar del Gobierno francés que conceda la naturalización de oficio y la ciudadanía de honor a cuantos españoles combatieron por la liberación de Francia, así como a aquellos que en las trincheras de España se batieron en defensa de las libertades democráticas del mundo.

Asimismo, que se solicite del Gobierno la inmediata expulsión del territorio francés de los agentes diplomáticos y consulares franquistas y la ruptura de toda clase de relaciones con la España fascista y que se reconozca al Gobierno de la República que preside el señor Giral y se ponga a su disposición la radio francesa, facilitando así la obra de propaganda de la legitimidad española.

El acto terminó dentro del mayor entusiasmo.

CRONICA • REPORTAJES • CRITICA

COMENTARIOS

SINRAZON DEL ANTIPARLAMENTARISMO

TORMENTAS PARLAMENTARIAS

Una sesión reciente del parlamento francés, desenvuelta en una atmósfera de tempestad, ha dado pretexto — como siempre — a los enemigos de la institución parlamentaria para criticarla con acritud, sacando las cosas de quicio.

No hay ninguna razón para estas críticas. La Democracia y el Parlamento, que es una de sus expresiones genuinas, no son perfectos. Nada hay perfecto en el mundo. La lucha de ideas, el contraste de opiniones, la oposición de criterios y puntos de vista en una Cámara hija del sufragio popular, no pueden hacerse constantemente en ese tono y en ese lenguaje que por ser los habituales en el Parlamento se llaman tono y lenguaje parlamentarios. A veces, sobre todo en los períodos críticos y difíciles de la vida de un país, las pasiones se encienden, el tono se levanta, el lenguaje se acañora y se producen incidentes excepcionales, y que por eso, por excepcionales en estas asambleas, les decimos « poco parlamentarios ».

Los diputados, los representantes populares, son hombres y no arcángeles. Esto es todo. Y no hay en estas pasajeras turbulencias ninguna disminución para las virtudes del Parlamento.

Mejor es que no ocurran estas cosas. Pero peor es que no puedan ocurrir por estar en secuestro la opinión del pueblo y vedados sus instrumentos de expresión. Bien está que se haga lo posible por mantener los debates parlamentarios dentro del tono, lenguaje y maneras que le son propios; pero si alguna vez la norma se quebranta, no hay motivo tampoco para avergonzarse, de modo real o fingido, o para sacar a plaza los clásicos argumentos reaccionarios del antiparlamentarismo.

CONSIDEREMOS LAS CAUSAS

En estos casos más que al incidente mismo es menester mirar al motivo que lo produce. A veces este motivo — cuando es la pasión patriótica, el amor a la libertad u otra noble causa, sentida o interpretada en formas distintas por hombres rivales, pero de buena voluntad — santifica el incidente y lo limpia de toda tacha. En cambio si el tumulto parlamentario nace de un egoísmo personal o partidista o procede de cualquier otro móvil bastardo o sucio, ya no podemos decir lo mismo.

Cuando en el Parlamento español de la Monarquía se registró una sesión turbulenta y escandalosa por discrepancias en cuanto a la legalidad del acta de Antequera, las censuras fueron casi unánimes, y no eran esta vez injustificadas. En contraste, cuando D. José Sánchez Guerra, en un arrebatado de dignidad y de celo por la supremacía del poder civil, acometió en el Senado al Gene-

ral Aguilera, enzarzándose a golpes, nadie vió en este pugilato una vergüenza ni un desdoro para el Parlamento, sino un indicio de vitalidad y de sincera pasión política. La actitud del señor Sánchez Guerra tenía ante el país un noble origen que la justificaba y hacía digno de alabanza un movimiento que de otro modo sería censurable.

Repetimos: mejor que el Parlamento llegue a una perfección que haga imposible toda violencia y desorden. Pero, llevadas las cosas al extremo, peor, mucho peor, que este desorden y esta turbulencia pasajeros no puedan producirse — como en España — porque la expresión del sentimiento popular está obliterada o porque el Parlamento no es sino un remedo hecho a su gusto por el dictador para jugar al estúpido juego de las táticas unanimes, con las que se pretende engañar al extranjero incauto.

EL PARLAMENTO, ALTAVOZ POPULAR. VIRTUDES Y DEFECTOS

Ciertamente, el sistema parlamentario, el Parlamento, no son perfectos. No lo es la Democracia. Pero sin serlo, es ella la mejor manera de Gobierno, el único clima moral de la libertad y de la justicia y el único medio en que el hombre puede desarrollar plenamente todas sus posibilidades. Por malo que sea un Parlamento tiene siempre, siempre, virtudes superiores a sus defectos, y la primera de ellas es la de que no hay medio de evitar que en él se exprese la voluntad del pueblo y desde allí se difunda como transmitida a los cuatro puntos cardinales por potentísimo altavoz. Y cuando la voluntad popular se expresa sin impedimentos ni coacciones y se difunde sin trabas no hay temor a que nada ni nadie puedan irle a redropelo.

No nos engañen, pues, los aspavientos de los que fingen avergonzarse ante una sesión tumultuosa y cierran contra el parlamento mostrándonos sus defectos. Ya sabemos que los tiene. Pero en el fondo, a los reaccionarios que le combaten no son esos defectos pasajeros los que les molestan. Lo que lastima y duele a los enemigos del Parlamento no son sus defectos, sino precisamente sus virtudes, esas virtudes que todo verdadero Parlamento ostenta, por defectuoso que sea, presididas por esa primera virtud que consiste en que la luz de la opinión popular brille siempre sobre el candelero y no pueda ocultarse bajo el celemin.

RESUMEN. — EL « QUID » DEL ANTIPARLAMENTARISMO

Hipócritas reaccionarios: Lo que de malo tiene la institución parlamentaria que atacáis os trae sin cuidado. Lo que de veras os preocupa y os enoja es justamente lo que tiene de bueno. Seamos claros.

DEL TIEMPO

El Estado, ¿padre o padrastro?

« Ser » y « estar » son los dos verbos fundamentales de todos los idiomas y en particular de las lenguas de raíz latina. Porque « ser » y « estar » implican la doble cualidad del hombre para existir. El ser existe porque está. El ser es porque existe. Si no existiera no estaría. Pero al existir, el ser — el hombre — se establece en ser social, desde el hombre primitivo hasta el supersabio de nuestros días, ya que el hombre ha tendido a asociarse, a unirse, a ser. A ser un estado, a crear estado, a formar estado. El hombre primitivo pudo vivir sólo. Pero pronto se asoció, se unió y creó el estado de ser, de existir como individuo — ser — civilizado. De esta doble cualidad nació la civilización, el estado — estado de vivir en nación, en sociedad — para vivir y convivir en apoyo y ayuda mutua y crear la escala social de valores morales e intelectuales, que ha formado la civilización, la cultura, la cual nos enorgullecemos de poseer y de ser sus depositarios y herederos.

Pero este principio de ser y estar del hombre no ha sido — en el principio fué el verbo, la creación — no ha sido más que la condición natural para crear y recrear un estado de cosas sociales que después ha sido jurídicamente Estado — « Estato » en italiano — después de las grandes convulsiones orientales griegas y romanas, que con sus imperios diera como consecuencia natural, el concepto de una nueva moral que se llamó cristiana, por el sacrificio señero de Cristo — redentor — para pasar por la escolástica medieval, en poder teocrático son la « Suma » de Santo Tomás, ya que el espíritu de tolerancia y de transformación de Pablo de Tarso — el apóstol de fuego — y de Agustín el Berebere, se habían perdido para crear el dogma, la intransigencia y la intolerancia, con el poder temporal de los Papas, que absorbía todas las jerarquías, con las tres coronas de la tierra, puesto que los mismos monarcas con sus reinos, eran « por la gracia de Dios » y no del pueblo, poseyendo toda soberanía en el poder personal del mito legendario de la herencia.

Pero el estado vino después. Frente al poder omnímodo de la infalibilidad papal y de las jerarquías reales — llamadas reinos — el Estado fué una fuerza nueva que surgió con el Renacimiento, para reconocer un poder permanente en el pueblo sobre las jerarquías personales de reyes y emperadores. Maquiavelo con su « Príncipe », como el Dante con su « De Monarchia » dieron sus primeros cimientos al poder consuetudinario y permanente, basado en la soberanía nacional. Habíamos de llegar al monstruo del « Leviatán » de Hobbes, para que contrastase con « La Utopía » de Moro — los dos ingleses — para crear la concepción de un Estado fuerte y autoritario, sobre todos los poderes seculares o religiosos, que en un pueblo o nación pudieran existir.

Después las fuentes económicas, desde « El Utilitarismo » de Stuart Mill y los métodos librecambistas de Smith, han evolucionado hacia las fuentes positivistas con Hegel a la exposición de su « Lógica », para caer en la dialéctica del materialismo histórico de Marx, en que el Estado lo es todo y el individuo nada. Estas corrientes — llamadas socialismo científico — se hallan en oposición al concepto romántico del socialismo de un Prudhon y de un Reclus, que conciben la libertad del hombre a semejanza del espíritu primitivo — que indicó ya Rousseau — para volver a un desenvolvimiento de la economía de una forma federativa, sin negar la iniciativa individual, con el sumo respeto al espíritu humano y a la personalidad del hombre.

En estas dos corrientes el hombre actual se debate en la tremenda crisis de toda época de transición como la que vivimos. Pero el hombre que si ha progresado en ciencia y en sabiduría — y sobre todo en técnica — no lo ha hecho en bondad y prudencia, quiere vivir cada día mejor, vivir su vida, perdida su

CRITERIOS

LA GLORIA DEL REFUGIADO ESPAÑOL

La España de Teófilo Gautier, la que no existe más que en los cabarets y en la literatura mala, es la que siguen viendo en el extranjero hasta personas bastante cultivadas. En un mundo al que el vapor y la electricidad han dado una tonalidad gris, en el que todo, desde los hombres hasta los placeres, está fabricado en serie, la gente busca evadirse y seguir imaginándose que allá muy cerca de ellos, existe un país de opereta, en donde todo el mundo baila el fandango y en el que sólo se vive para torear y matar por celos. Este exceso de cariño por la leyenda española lleva a escritores de gran talento, auténticos amigos de España, a ver la originalidad de los españoles — originalidad que existe auténticamente — exagerada y deformada.

El triunfo del fascismo en España echó sobre el mundo un documento viviente, en forma de medio millón de españoles, el cual ha dado a conocer nuestra tierra mucho mejor que un siglo de literatura. Lo mismo en Francia, que en Inglaterra, que en América fuimos recibidos al comienzo de nuestro exilio bajo un doble aspecto desagradable: como « rojos » capaces de todas las ferocidades y como españoles vagos, incultos y semisalvajes. En todos estos países el refugiado español ha destruido el concepto que existía sobre nosotros.

Fué en los campos de concentración en donde comenzaron a sobresalir las cualidades de los españoles antifascistas. Los que habían luchado durante más de dos años y medio contra la coalición del fascismo internacional, en medio del vacío o de la hostilidad disfrazada de ciertos gobiernos democráticos, al vernos materialmente tirados entre las alambradas de los campos de concentración, hambrientos y haraposos, supimos vencer nuestro abatimiento. El carácter español estuvo sometido a una ruda prueba, pero vencimos.

De entre las manos de aquellos « salvajes », que éramos nosotros, comenzaron a salir estatuas hechas con jabón o barro, algunas de ellas admirables; otros pintaron cuadros, otros escribieron poemas; con medios de fortuna los obreros fabricaban utensilios, objetos tallados y otras obras de artesanía. En el campo de Gurs, un ingeniero español internado, por propia iniciativa hizo un proyecto para traer el agua no sólo al campo, sino también al pueblo, proyecto que fué aprobada y pudo realizar. Este es un ejemplo entre infinitos de otros.

El concepto sobre el refugiado español, y como consecuencia, sobre el español en gene-

de la indolencia española, es competente, activo y escrupuloso, porque en su trabajo como en todos los actos de su vida pone su amor propio, un amor propio tal vez excesivo.

✱

Parecerá una falta de elegancia el que nosotros mismos nos alabemos. Pero somos tan propensos a demigrarnos, que por una vez bien puede uno ensalzar nuestras buenas cualidades. Y además estamos estudiando las causas de un hecho auténtico: el de que la hostilidad y la antipatía de vastos sectores de opinión hacia los refugiados españoles, se haya trocado en simpatía y amistad. Si en Francia ha influido en esta transformación el haber visto cómo los refugiados españoles han sabido morir luchando contra los nazis, esta amistad y este respeto los hemos ganado también con nuestra manera de ser, con nuestra conducta, con nuestro trabajo. Muchísimos refugiados, allí en donde hemos vivido, en el villorrio o en la ciudad, hemos tenido una preocupación por encima de tantas como nos acuciaban: la de considerarnos como un representante de España. Nuestra miseria no ha logrado vencer nuestros escrúpulos y nuestra dignidad; uno había llegado a no ser nada. Pero le quedaba el orgullo de ser español, y esto le sostenía. Una iba diciendo con su conducta lo que un mal español y regular poeta dijo sólo con palabras:

« España y yo somos así, señora ».

Así somos realmente España y nosotros; la España que quiso ser republicana no por exhibir una etiqueta política, sino porque era la sola manera de terminar con una organización medieval y una mentalidad medieval de una clase minoritaria; la España que construyó en cinco años más escuelas, que la otra en cinco siglos, que envió sus misiones pedagógicas hasta las aldeas más escondidas, a enseñar entre canciones del folklore español, quien era Lope de Vega y Calderón, Fray Luis de León y Tirso de Molina; la España españolísima. La España que quería terminar con las ropas remendadas, con los enfermos sin sanatorios, los parados sin subsidio y con la pobreza tal como existió en otros países en los tiempos de la Corte de los Milagros. La España que fué apuñalada por un grupo de militares en convivencia con los dictadores de Italia y Alemania. Esa España, que muchos, creyendo en los periódicos, que luego se descubrieron como venidicos a los nazis, consideraban como un nido de anormalidades.

Cada refugiado perdido en el mundo, como el judío errante, hemos proclamado con nuestro ejemplo cotidiano, la verdadera fisonomía de España. Y hay refugiados que han con-

censuras fueron casi unánimes, y no eran esta vez injustificadas. En contraste, cuando D. José Sánchez Guerra, en un arrebato de dignidad y de celo por la supremacía del poder civil, acometió en el Senado al Gene-

Hipócritas reaccionarios: Lo que de malo tiene la institución parlamentaria que atacáis os trae sin cuidado. Lo que de veras os preocupa y os enoja es justamente lo que tiene de bueno. Seamos claros.

FUGA DE VOCALES

GOICOECHEA MARCHA A FILIPINAS

Antonio Goicoechea, el conocido « líder » monárquico-franquista, gobernador del Banco de España desde el triunfo del « caudillísimo », ha sido nombrado Embajador Extraordinario del falangismo para asistir a los actos que han de celebrarse en Manila con motivo de la Independencia de las Islas Filipinas. Goicoechea era colaborador del Gobierno de Franco cuando este envió un telegrama de adhesión al « Quisling » de Filipinas, señor Laurel.

Ahora, como el franquismo « evoluciona » en la creencia de que este mundo inquieto de la post-guerra ha perdido la memoria, Goicoechea, que fué un día admi-

rador del « Gauleiter » del Japón en aquel archipiélago unido a España por los vínculos de la Historia, no tiene inconveniente en trasladarse a Filipinas para ser testigo del acto que proclamará solemnemente la libertad del país esclavizado por los antiguos amigos del franquismo. Y la verdad, no tiene inconveniente en ir allá e incluso en pasar en Manila parte del verano porque, después de todo, allí y con dinero se encontrará el conocido « líder » más tranquilo que en la España de Franco cuyo régimen se resquebraja por momentos. Goicoechea, madrugador siempre, no iba ahora a esperar en España a que se desencadenara la tormenta.

En estas dos corrientes el hombre actual se debate en la tremenda crisis de toda época de transición como la que vivimos. Pero el hombre que si ha progresado en ciencia y en sabiduría — y sobre todo en técnica — no lo ha hecho en bondad y prudencia, quiere vivir cada día mejor, vivir su vida, perdida su fe en cosas sobrenaturales. Y del querer vivir más cómodamente y querer disfrutar los bienes que la naturaleza y la ciencia nos deparan, nace implícitamente que la organización de la sociedad sea cada día mayor, fortaleciendo el organismo rector que administra la sociedad, ya que los esfuerzos personales son incapaces de abarcar la gran máquina de la sociedad, que cada día es más fuerte para poder resolver las múltiples facetas que presenta la vida moderna, que exige más atención a los múltiples problemas que abarcan las exigencias del hombre actual.

De ahí que ese círculo infernal de la autoridad y de la libertad se halle cada día más complicado. « ¿ Quién guardará a los guardianes ? » ha dicho alguien. « ¿ Quién guardará al Estado ? » preguntamos nosotros. El Estado puede ser rector, pero como rector tutor y como tutor padre. Hasta ahora no lo ha sido. En particular en España. De ahí la separación de nuestro pueblo de las esferas estatales. Sólo ha conocido el Estado en lo que éste tiene de persecutor, de controlador, de alcaballero. La función debe ser a la inversa. La protección del Estado al ciudadano — en este caso al español — para apoyarle desde la natividad del ciudadano — prima de nacimiento —, al desenvolvimiento de la infancia — ayuda a la familia — a la administración del trabajo — seguros sociales, accidentes de trabajo, enfermedades, indemnizaciones de convalecencia e invalidez, retiros a la vejez, cuidados médicos y defunción.

Un Estado así sería un Estado popular, un Estado padre y no padrastro como lo ha sido hasta ahora. Sí, el Estado ha de ser fuerte en lo que este tiene de autoridad dentro de la democracia, para resolver las necesidades del individuo — del ciudadano — para que éste vea en el Estado un apoyo y no un estorbo para su desenvolvimiento. Solamente así el ciudadano — el español — no rechazará la colaboración en la democracia política de un pueblo. Antes bien contribuirá a fortalecerla, a crearla y a recrearse en ella. Otros países nos dan el ejemplo. ¿ Por qué el Estado español no puede hacer lo propio ?

también al pueblo, proyecto que fué aprobada y pudo realizar. Este es un ejemplo entre infinidad de otros.

El concepto sobre el refugiado español, y como consecuencia, sobre el español en general, comenzó a cambiar; el español dejó de ser el pendenciero, el inútil y el vago, para transformarse en lo que es realmente: desordenado, pero a la vez inquieto y laborioso. Decía un humorista español que nosotros sólo exportábamos a Francia aristócratas y betuneros. Esto tenía una buena parte de verdad; y era a través de estos prototipos del señoritismo y de la picaresca como veían a España. Los republicanos españoles hemos enseñado a los franceses, y luego a otras naciones, que en España hay algo más que señoritos y betuneros.

Entre medio millón de personas arrancadas de nuestra tierra por un gigantesco vendaval, había lo mejor de España, pero también mucho de deleznable. En los grandes temporales, cuando las aguas se desbordan, no sólo arrastran en su avalancha los buenos frutos, sino también las inmundicias. Todo va revuelto y mezclado en el molino. En nuestro caso lo malo ha sido muy reducido con relación a lo bueno. Y lo que ha dado cariz a nuestro exilio ha sido lo bueno. Los obreros y los trabajadores agrícolas se han dado a conocer. El campesino español, y hasta los que aquí se han visto obligado a improvisarse en campesinos, saben como ningún otro, trabajar la tierra y asimilarse los nuevos procedimientos; y el obrero, pese a la leyenda

malidades.

Cada refugiado perdido en el mundo, como el judío errante, hemos proclamado con nuestro ejemplo cotidiano, la verdadera fisonomía de España. Y hay refugiados que hoy son profesores en Liceos y Universidades, en Francia, en Inglaterra, en las Américas y en otros países. Hay médicos en Institutos en donde sólo entran los sabios, e ingenieros jefes de grandes empresas, y pintores célebres y poetas y escritores. Todos ellos representan una cultura y un país que para adquirir un gran impulso de vida sólo necesita verse libre.

Muchos, muchos extranjeros han podido al fin conocer España, gracias a los refugiados españoles. Esta es nuestra gloria. Pero esta gloria nuestra, qué cara no ha costado y nos cuesta!

M. ALVAREZ PORTAL.

El Sr. Prieto continúa en Méjico

Según informes de las Agencias de Información, el exministro don Indalecio Prieto, que se encuentra en Méjico, ha declarado que no pensaba trasladarse por ahora a Europa.

— Sentémonos !

— V. lo desea y yo lo necesito. Sentémonos. Estos siete horribles años de exilio han acabado conmigo. Salí de mi casa si no joven, al menos en buena salud; y hoy, enfermo y viejo no puedo andar unos pasos sin que el cansancio me ahogue. Me canso mucho, mucho..

— Animo, hombre! Esto pasará.

— No, ya no pasará. La catástrofe nos cogió en una edad en la que cuando volvamos a la calma toda esperanza habrá desaparecido para nosotros. No podemos ya rehacer una vida que se nos escapa.

Nos habíamos sentado a la sombra de un castaño inmenso cuyo ramaje se extendía muchos metros alrededor de su tronco. Un arroyuelo de agua transparente y cantarina saltaba a nuestros pies. En la tarde calurosa, un poco alejados del camino, disfrutábamos unos momentos de calma y de sosiego.

— ¿Sabe V. que Pedro ha ido a España? me preguntó mi amigo.

— Hombre, no sabía.

— Sí, ha ido y ha vuelto.

— ¿Y como no se ha quedado allá?

— No le interesaría, sin duda. Fué para ver a su madre y, hecho esto, regresó.

— ¿Y que cuenta?

— Pues coincide con lo que nos dijo Francisco, cuando hace unos meses estubo en la frontera; o sea, que el ambiente que se respira en España es de absoluta hostilidad para Franco, que todo el mundo desea que se restablezca la República, pero..

— Ya saltó el pero.

— Pero que nadie quiere trastornos, ni desórdenes, ni guerra..

— Sí, pues estamos aviados con el ambiente. Mire, amigo: todos esos que quieren o que descansan, y mejor quizás, sería decir que ya transigen en que Franco se marche, pero sueñan, sin embargo, en que lo haga como la sombra de un espectro, sin

hacer ruido y sin romper vajilla; todos esos no hacen nada más que hacerle el juego a Franco. Porque el tirano de los españoles no se marchará si no es a puntapiés, o, por lo menos a empujones.

— Pues eso es precisamente lo que no quieren los españoles.

— ¿Los españoles? Diga V. algunos españoles y, diciéndolo, se pondrá V. más de acuerdo con la realidad. Porque esos españoles con quien ha hablado Pedro en un reciente viaje, como aquellos otros con quienes hablara Francisco cuando hace unos meses se asomó a un pueblecito de la frontera son o bien franquistas arrepentidos o bien gentes a quienes Franco les estorba hoy tanto como ayer les agradaba. ¿El ambiente? Habrá, de seguro, otro ambiente en España, diferente del que nos hablan. Cada grupo de españoles tendrá el suyo: aquel en que vive y en que prospera, o aquel en que se hunde y se muere.

— Pero, sin duda alguna, la mayoría de los españoles desea la paz.

— Todos deseamos la paz. Nadie desea que España sucumba en una nueva guerra. La paz es el ideal de todos; pero mientras unos la desean a toda costa, los otros la deseamos a condición de que no sea como la guerra que nos hicieron, un nuevo ultraje a la Justicia. Son dos posiciones completamente distintas.

Para toda esa gente con quien ha hablado Pedro, el bienestar material y la tranquilidad (la de tranca), son cosas ya adquiridas. A ellos hoy les estorba Franco precisamente porque la permanencia del tirano en el poder, habida cuenta de la opinión universal, pone en peligro ese bienestar, esa tranquilidad; que el gobierno de Franco sea espúreo, que el tirano se haya encaramado al poder por una felonía, que el dictador haya atropellado a la Ley, que todo el régimen para sobrevivir mantenga en la esclavitud a un pueblo heroico, todo eso les tiene sin cuidado. Mientras para nosotros ese agravio a la Justicia constituye la razón primera de nuestra lucha; para ellos sólo cuenta el bienestar y la tranquilidad. Y por eso desean que se vaya Franco. Mejor sería decir su bienestar y su tranquilidad. Y por esa descan que sa vaya Franco. Siendo la traición pasada el traidor no es menester. Hasta aquellos que emergieron con Falange, ahora desean que Falange desaparezca. Y con Falange, Franco. Pero, eso sí, que se vaya sin ruido, sin que se rompan los cristales de los escaparates, sin que sufran de estridencia alguna los oídos asustadizos de las damas. Son los españoles a los que nunca ha faltado nada, que desconocen el aceite de ricino, que ninguno de los suyos ha sufrido en cárceles y campos de concentración, que ni su padre ni su hijo, ni su her-

mano han sido fusilados. Son los bienhallados. Son los que no tienen necesidad de libertad de pensamiento, porque el pensar estorba; ni necesidad de sufragio, porque el acudir a las urnas es, al fin y al cabo, una molestia. Pero esa gente que no quiere ruido, que ya desea, ya, que Franco se marche, pero que también desea lo haga sin que las digestiones se perturben, con su conducta hacen inevitable lo que pretenden evitar.

— ¿Entonces cree que es fatal la lucha en España?

— Fatal, no. Ahora no sé si será necesaria. De la misma manera que existe el ambiente de que acaba V. de hablarme, existe otro de contrario formado por muchísimos otros españoles: por los españoles que sufren, por esos que han sido perseguidos por haber querido mantener vivo el ideal de Justicia. Y el choque puede producirse porque tanto a los unos como a los otros les será muy difícil sustraerse a su respectivo ambiente. Los hombres piensan según el ambiente que les rodea. Y a esa regla general son rarísimas las excepciones. Goethe, con ser un gran sabio, con ser un alma exquisita, no pudo tampoco, sustraerse a ella. El, que era excepcional en todo, dijo aquello que hoy nos causa horror a muchos: prefiero la injusticia al desorden. Seguramente que si Goethe, en vez de ser un hombre mimado por la fortuna hubiera sido

una víctima de la injusticia, como lo somos tantos millones de españoles, no habría pronunciado esas palabras inicuas. Pues bien, si hay unos españoles que prefieren la injusticia al desorden, también hay, y creo que muchísimos, que prefieren la Justicia al orden. Y el ambiente en que viven estos está enrarecido precisamente por la terquedad de algunos en mantener al dictador en el poder para evitar que pase nada.

— Pero son pocos.

— La crueldad de Franco ha hecho que sean muchos. Porque por obra de Franco son muchos los que han sido perseguidos, que han sido y son mutilados y que llevan las señales de la tortura moral y física, grabadas en sus almas doloridas y en sus cuerpos ulcerados. Y esos, como le decía, también forman un ambiente. El ambiente de los que han sufrido y sufren en las cárceles y en los campos de concentración, de los que han perdido un ser querido bajo las balas de un piquete de moros o paseado por unos falangistas armados en cuadrilla. Aquellos de que nos habla Pedro y Francisco son los que han nacido de rodillas para vivir toda su existencia arrodillados. Los otros son los que, siempre de pie, erguidos, han luchado y luchan por un ideal de Justicia, que no han querido, no han podido, ni han sabido doblegarse jamás a la voluntad de ningún tirano. Y por al

honor de España estos son más numerosos que aquellos.

— ¿Quien sabe!

— ¡Como que quien sabe! De eso ni quiero dudar. Pero por si la duda asomase a mi espíritu, nos consta el hecho de que en un solo de los cuatro juzgados militares de Madrid, se han incoado ciento veintinueve mil procesos. Figúrese V. la enorme cifra que eso significa para toda España. Además el corresponsal de la International News Service nos ha dicho que de cada cinco españoles, hay por lo menos uno que ha sido detenido, y que de estos la mayor parte han sido maltratados. Si a estos detenidos suma V. los exiliados y si por cada una de ellos añade, por lo menos, una sola persona que le sea querida o afecta y que, por lo tanto, desee tanto como él el castigo de los culpables, tendrá V. que más de la mitad de los españoles forma parte de ese otro ambiente de que le hablo. De manera que cuando alguien nos diga que viene de España y nos hable de lo que piensan los españoles de allá, tendremos que preguntarle con quien ha hablado: si con los que hacen buenas digestiones o bien con los que sufren el martirio inflingido por Falange bendecida por el purpurado Pla y Daniel.

— Tiene razón.

— Lo que hay que desear es que se marche Franco. Sea como sea, sin pero. Que se marche o que lo echen. Que lo echen a que lo echemos. A puntapiés o a empujones. Con orden o sin él. Con paz o con guerra. Con piedad o despiadadamente. Cuanto más despiadadamente mejor, que ya nos dijo Robespierre que la piedad para el verdugo es la crueldad para las víctimas. Y esas víctimas ya han sufrido demasiado para que se continúe siendo cruel con ellas. Orden, sí, pero por encima, por debajo, por delante y por detrás, Justicia. ¡Hay que desagraviar a la Justicia ultrajada! Y para ello, el deber de los republicanos es el de propugnar por la República sin pero. Que venga como venga, que sea como sea, pero República.

Deambulando

REPUBLICA, SI, PERO...

por Xavier GAMBUS

La situation à la frontière est confuse

Les troupes espagnoles

sont-elles à la veille d'une révolte?

FRONTIERE ESPAGNOLE. — Un vent de révolte souffle parmi les troupes espagnoles tout au long de la ligne frontalière. Officiers et sous-officiers du secteur de Puigcerda se sont mis d'accord pour passer en France avec leurs troupes. Cependant, quelques-uns, fidèles à Franco, ont tenté, revolver au poing, de s'opposer au mouvement de la majorité, mais ils ont été maîtrisés, désarmés et ligotés.

La situation est très confuse. Ces temps derniers Franco hésitait à garnir la frontière avec des troupes marocaines, toujours dangereuses en raison des accidents qu'elles peuvent provoquer. Cependant, dans les circonstances actuelles, il semble décidé à envoyer des Maures pour relever les forces prêtes à se soulever et éviter ainsi des incidents encore plus graves.

On estime à 3.000 le nombre des soldats en garnison dans la région frontalière catalane, prêts à passer la frontière par Bourg Madame et la Tour de Carol, accompagnés de leurs officiers.

Le gouvernement phalangiste a pris les précautions nécessaires pour empêcher cette désertion massive.

DES FORCES FRANQUISTES ATTAQUENT UN POSTE FRANÇAIS

FRONTIERE ESPAGNOLE. — Entre Foix et Bourg Madame, des forces franquistes ont attaqué un poste français de la frontière. Il y eut échange de coups de feu de part et d'autre ; on a relevé un blessé du côté français, un garde mobile qui s'est blessé en sautant en bas d'un rocher.

CEPENDANT, LES CONCENTRATIONS CONTINUENT

FRONTIERE ESPAGNOLE. — Le mouvement des troupes franquistes et de matériel de toute sorte se poursuit avec une assez grande intensité. Trois trains formés de quarante, soixante et douze wagons respectivement de troupes d'infanterie et de cavalerie venant de l'Extremadure et de l'Andalousie, sont arrivés le 4 juillet à la gare du Nord de Barcelone pour être dirigés sur Olot et les Secteurs de Puigcerda-Seo de Urgel près de la frontière pyrénéenne. Les troupes de montagne de La Molina ont été relevées par des forces d'infanterie dont le nombre se monte à 1.400. Dans les secteurs de Ribas de Frasser, Collado de Tesas et de Nuria, on observe un grand mouvement de troupes, dont

le nombre se monte, pour ces seuls endroits, à 700 hommes.

INTENSIFICATION DES MESURES DE CONTROLE ET SURVEILLANCE

PERPIGNAN. — Les forces franquistes échelonnées partout, gênent considérablement tous les Espagnols venant de l'intérieur pour arriver jusqu'à Figueras. De ce village à la frontière la surveillance est encore plus sévère. Une véritable armée contrôle les papiers d'identité tous les deux kilomètres au moins.

Presque toutes les forces appartiennent à l'Armée, mais les services de patrouilles sont confiés seulement aux carabiniers et gardes civils. Toutes les fermes et écuries à peu près situées dans les montagnes et vallées entre Figueras et la ligne frontalière servent de logement pour ces forces, aussi nombreuses que dans les casernes.

Les patrouilles effectuent le service durant 24 heures, et sont équipées, outre des armes les plus modernes, de petites tentes de campagne leur permettant de passer la nuit en montagne.

Pour exciter les soldats, on leur fait croire qu'une vigilance très serrée est nécessaire, car, leur dit-on, plus de 25.000 hommes armés sont disposés à la frontière prêts à attaquer. C'est ainsi qu'à la vue de quelques camions inoffensifs, les forces tirent sans aucune injonction.

LES DESERTIONS AUGMENTENT

FOIX. — Depuis quelques jours, les entrées clandestines d'Espagne en France deviennent plus fréquentes. Le 13 juillet, la Brigade de gendarmerie de l'Hospitalet (Ariège), a arrêté six sujets espagnols, dont cinq femmes. Il s'agissait d'une famille composée du mari, de la femme et de la belle-mère, et de trois femmes qui venaient rejoindre leurs maris à Foix. Les cinq femmes devaient être relâchées rapidement. Aujourd'hui la même Brigade a arrêté trois Espagnoles pour franchissement irrégulier de la frontière. L'une d'entre elles avait emmené son enfant âgé de huit ans.

EL VIAJE DE D. TRIFON GOMEZ A LONDRES

El viaje a Londres del Ministro de Emigración, don Trifón Gómez, tiene por objeto asistir a una reunión de la Internacional Sindical del Transporte de cuyo Consejo Ejecutivo forma parte.

LA NOUVELLE ESPAGNE

Hebdomadaire d'Information Républicaine

UNE DECLARATION DU PRESIDENT GIRAL

Pas de compromis avec les monarchistes

PARIS. — Interrogé à propos de la nouvelle donnée par la Radio américaine, selon laquelle un accord aurait été réalisé entre républicains espagnols et monarchistes pour luter ensemble contre le régime franquiste, M. Giral, Chef du Gouvernement républicain espagnol, a démenti cette information, ajoutant qu'aucune union n'avait été réalisée entre républicains et monarchistes espagnols, et que le Gouvernement républicain continuait son action exclusive pour le rétablissement de la République.

La miseria en España

La provocativa ostentación de los militares contrasta con la espantosa penuria de las clases humildes

El « Daily Mail » ha publicado una interesante información sobre la situación en España, en donde la miseria de los trabajadores y de la clase media es espantosa.

« La impopularidad de Franco es debida no solamente a la forma de su régimen sino también a su ineptitud administrativa. Con los comercios repletos de géneros que hacen casi desvanecer de delicia a un visitante inglés, hay hambre en varias partes de España. El bimensual y único racionamiento proporcionado en las grandes ciudades es sencillamente ridículo si no sería trágico y solo es bastante para confeccionar dos comidas aparte de las cuatro onzas de pan negro diarias. Dos platos de habas o garbanzos es en muchos casos la dieta diaria. »

« Con el poder adquisitivo de la peseta descendiendo casi a diario, el seguro social del Estado y los menudados subsidios familiares resultan un pobre socorro. El régimen de Franco ha tenido un sentido muy equivocado de las prioridades. Se están construyendo imponentes nuevos ministerios, incluso un ministerio del Aire que popularmente se cree albergará en su seno incluso a los aparatos, pero solamente han sido construidas 14.000 nuevas casas en España. »

« El inmeso elefante blanco de la

ro continúan vacantes las fincas ostentosamente destinadas a viviendas nacionales. »

« Irónicamente llamados « salvoconductos » se tienen que obtener permisos de la policía para emprender cualquier viaje. El viajar es una espantosa necesidad en unos antiguos y mal acondicionados vehículos, pero sin embargo miles de oficiales del ejército tienen uno y más automóviles a su disposición. Las reuniones de sociedad son muy numerosas y frecuentadas por bellas mujeres vestidas magníficamente. Las calles inmediatas están asediadas de mendigos y las lividas caras de las comulgantes contrastan tristemente con la blancura y fineza de sus tocados alquilados. »

« Los restaurantes de lujo están abarrotados de público que ofrece billetes de mil pesetas con aire de corrupción y de mercado negro, pero millones de españoles ganan 125 pesetas a la semana o menos y ello sólo les permite comprar dos litros y medio de aceite de oliva procedente del mercado negro y dos kilos de morcilla con ajo. »

« Por tierras de Andalucía, donde un terrateniente con quien me encontré me dijo que su propiedad, explotada poco más o menos como un entretenimiento, le proporcionaba 75 mil libras esterlinas anuales, ha es-

Actes de solidarité pour la République Espagnole

Appel aux démocrates anglais

ACTES DE SOLIDARITE AU MEXIQUE

MEXIQUE. — Une vaste campagne de boycottage contre le mouvement franquiste, récemment décidée par la Fédération Syndicale Mondiale, débutera au Mexique le 13 juillet, à l'occasion du Xème anniversaire du soulèvement franquiste contre la République espagnole.

Un grand meeting est organisé par les réfugiés espagnols sous les auspices de l'Ambassadeur du Gouvernement républicain à Mexico, M. Luis Nicolau d'Oliver, et du Président de la Fédération Syndicale latino-américaine, M. Vicente Lombardo Toledano.

Plusieurs organisations espagnoles se sont réunies pour organiser ce mouvement et lancer un appel à leurs compatriotes de toutes les tendances politiques, en vue de réaliser une entière coopération dans cette campagne anti-franquiste.

BOYCOT DES DOCKERS AUX ETATS-UNIS

NEW-YORK. — Le syndicat des dockers dépendant de la S.I.O. a publié un manifeste adressé à tous les dockers nord-américains pour leur rappeler qu'à partir du 19 juillet et suivant les directives de la Fédération Mondiale des Syndicats, le boycottage le plus absolu doit être institué pour toutes les opérations de chargement et de déchargement des bateaux espagnols au service de Franco.

Dans ce manifeste, les dockers lancent un appel pressant à tous les Américains du nord pour mener une campagne de solidarité en faveur du peuple espagnol et surtout de la classe ouvrière en exil, et pour adresser des fonds à l'U.G.T. espagnole.

UN APPEL AUX DEMOCRATES ANGLAIS

LONDRES. — Les « Nouvelles Républicaines Espagnoles », qui paraissent à Londres sous les auspices du « Hogar Español », publient aujourd'hui un appel aux démocrates anglais. On y lit : « Aucun homme ne

peut voir d'un œil indifférent les monstruosités actuellement perpétrées en Espagne. Les démocrates de Grande-Bretagne doivent prendre une part active dans la dénonciation de la terreur franquiste. Ils doivent demander à leur Gouvernement d'intervenir énergiquement pour obliger Franco à mettre fin à ses actes de répression injustifiés et pour empêcher l'exécution de centaines de patriotes espagnols.

UN CONSUL FRANQUISTE INDESIRABLE EN CHINE

PEI-PING. — La police chinoise a pris possession du Consulat espagnol de cette ville. Les autorités ont donné 48 heures au diplomate espagnol Ricardo Muñiz pour abandonner le pays.

Cette décision a été motivée par l'activité phalangiste déployée par le diplomate.

UNA CARTA A TRUMAN Y A BYRNES RESPONSABILIDAD DE LOS ALIADOS EN LA SUBSISTENCIA DEL FRANQUISMO

WASHINGTON. — El Comité de Acción por la Liberación inmediata de España ha enviado una carta al Presidente Truman y al Secretario de Estado, Sr. Byrnes, en la que se declara especialmente que los Estados Unidos tienen « una neta responsabilidad » en la nueva campaña de represiones que se ha iniciado en España.

La carta continúa así : « Franco se siente estimulado a asesinar a patriotas españoles por el hecho de que los Estados Unidos y la Gran Bretaña han impedido a las Naciones Unidas que rompan sus relaciones diplomáticas con la España falangista. »

Los firmantes terminan su carta haciendo un llamamiento al Presidente Truman y al Sr. Byrnes para que rompan inmediatamente las relaciones diplomáticas con España y reclamen de ellos que circulen instrucciones a los representantes norteamericanos en España para que protejan « a los antifascistas que se encuentran en las cárceles de Franco y cuyas vidas se hallan en peligro por la política de represión. »

España desde el destierro

(Viene de primera página)

porque la Iglesia misma lo fomentó para la consecución de sus propios fines.

Olvidados los principios cristianos, el materialismo más soez imperó. Todo lo legislado en 20 siglos fué arrollado por la ley de las patrullas de fusilamiento mandadas en nombre de la justicia y de Dios.

Fracasado el experimento fascista en España hoy queda el pueblo español otra vez

Ni existe fórmula científica que nos explique la armonía universal.

Armonía que mantiene el equilibrio — además de en nuestro sistema solar y en demás sistemas solares conocidos — en millones de estrellas que existen flotando en el espacio. Millones de mundos desde los que nuestro globo no puede ser visto siquiera y que en sus carreras parabólicas

Reportage au sujet de l'Espagne franquiste

PRISONS ET CAMPS DE FRANCO

PRISONS ET CAMPS DE FRANCO

Del interesante reportaje de Antoine de Wailon, que comenzamos a publicar en nuestro número pasado, nos complacemos en recoger hoy el siguiente capítulo, de gran interés, relativo a las prisiones y campos de concentración de la España franquista.

800.000 FUSILLES...
20.000 PRISONNIERS POLITIQUES

On parle beaucoup aujourd'hui des crimes commis par les allemands dans les camps de concentration ; mais tandis que la presse nous offre les récits des horreurs commises par le fascisme hitlérien et condamnées par tout le monde, nous ne saurions oublier les milliers de cas semblables qui se sont passés en Espagne sous la terreur blanche de Franco ; les victimes de la Phalange espagnole, les 800.000 assassinés qui parlent de leur tombe, de cet immense cimetière qu'est l'Espagne, d'une voix bien éloquente de toutes les radios du monde, car ils ont été réduits par la bestialité du fascisme au nom de la "Sainte Croisade". C'est ce que l'on a oublié.

Nous avons les cheveux qui se dressent sur la tête lorsque nous apprenons les détails de ces abîmes de la barbarie que sont les camps de concentration allemands créés et entretenus par les nazis afin de tourmenter et d'exterminer les humains.

La radio et la presse du monde entier élèvent leur voix scandalisée pour protester contre tant monstruosité. Et elles ont bien raison de le faire. Mais, elles oublient que cette bestialité a eu son point de départ dans la Péninsule ibérique : en Espagne.

Nous ne saurions oublier le 18 juillet 1936, ce jour où les militaires espagnols rebelles se sont soulevés au cri de : " Mort à nos ennemis ! " inaugurant ce qu'ils appelaient " Père nouvelle " et " la première année triomphale de l'Espagne qui point ", avec la consigne du général Mola ! " ni blessés ni prisonniers ". Il faut enterrer sur les monts du Baztan tous les séparatistes " clamait le commandant militaire d'Iturem.

Effectivement. L'on vit dès les premiers jours une multitude de cadavres abandonnés dans les champs d'Uarte de Pampelune sur les monts Zubiri et d'Eugui, dans les fossés des routes...

La prison et le fort de San Cristóbal regorgeaient de détenus. Le lendemain à l'aube, le crépitement des fusils commençait à résonner douloureusement aux oreilles des espagnols terrorisés. C'était le début d'une entreprise encore inédite d'atrocité exterminatoire. Tous les jours, pendant plus de quatre mois, les antifascistes de Pampelune, des catholiques et des gens de gauche tombaient sous les balles.

SANG ET BEIGNETS

Les fusillades matinales à la Vuelta del Castillo prirent l'allure d'un spectacle public dont les vendeurs de beignets profitaient pour faire leurs affaires. Ce spectacle de " sang et de beignets ", capable d'emplir d'horreur les cœurs les mieux trompés, attirait de nombreuses jeunes filles de l'aristocratie de Pampelune, qui s'y rendaient avec leurs mantilles comme à une corrida.

Des vieillards, des femmes et des enfants ont été sacrifiés des manières les plus diverses que le sadisme humain peut inventer : " promenades dans la nuit ", " coups de feu dans la nuque ", projections dans un précipice comme on l'a vu à Urbasa, enterrement vifs...

Il n'y eut pas seulement des exécutions et des assassinats ; des femmes à la tête rasée, enduites de miel, furent promenées sous les quolibets de la foule entre deux rangs de relictés.

Le régime des prisons, comme celui des camps de concentration, de style nazi-fasciste, a été implanté par ceux-là qui se disaient les " forgerons de l'Espagne impériale ". A toutes les tortures que l'on avait connues jusqu'alors, bien avant que les atrocités des administrations d'huile de ricin a doses massives.

Tous ces crimes et comben d'autres impossibles à décrire dans un bref aperçu journalistique, ont été commis en Espagne, bien avant que les atrocités des camps allemands aient été connues, et la société civilisée qui a consenti de telles monstruosité ne s'est pas sentis honteuse d'elle-même.

RECIT D'UN SUJET BELGE

Ces souvenirs me sont revenus à la mémoire aujourd'hui à l'occasion d'une conversation que j'ai eue avec un sympathique liégeois revenu des camps allemands où il était arrivé après s'être engagé dans les Forces Françaises Libres en passant par l'Espagne.

Cet ami de vingt-cinq ans, haut et fort, au visage basané, au nez effilé, au front dégagé et à la figure intelligente, m'a cordialement reçu dès qu'il a su l'objet de notre visite.

Devant deux verres de Porto, il a ainsi commencé son récit.

Après m'avoir parlé avec beaucoup de précisions des circonstances dramatiques qui le décidèrent à abandonner ses proches et les incidents qui ont marqué son passage de la frontière Belga-Française, de la ligne de démarcation trompant la surveillance allemande ; de son doigt il trace un plan imaginaire sur la table.

Il nous indique les endroits qu'il a parcouru avant de tomber entre les mains des carabiniers et de la Garde civile espagnole. Nous passons sur tous ces détails afin de revenir à notre objet, c'est-à-dire au traitement infligé par les espagnols aux belges qui voulaient fuir le joug allemand afin de rejoindre les leurs et lutter.

Etiez-vous beaucoup de détenus ? lui demandai-je.

A ce moment-là, les belges passaient par dizaines la frontière de tous côtés ; mais, je suis parti seul de Saint-Jean Pied-de-Port, sans guide, vêtu à la mode du pays, avec mon béret basque afin de mieux dévisiter, le 8 mars 1943. Est-ce mon manque de connaissance exacte des lieux, est-ce l'extrême vigilance des carabiniers et des gardes civils ? Toujours est-il que j'ai été fait prisonnier et soumis à un interrogatoire serré.

Ne vous a-t-on pas conduit au consulat belge ?

On me l'avait promis lorsque j'en ai exprimé le désir ; mais on ajouta que l'on devait m'emmener tout d'abord dans un hôtel de Pampelune. En effet, en compagnie d'une vingtaine d'e compatriotes qui se trouvaient dans le même cas que moi, on nous fit monter dans un autobus sous la surveillance de carabiniers et de gardes civiles. On nous mena à Pampelune, par le Col d'Ibañeta. Mais quelle ne devait pas être notre surprise lorsqu'après être passés par le Commissariat où l'on nous soumit à un nouvel interrogatoire, nous arrivâmes devant l'"hôtel" sur la fa-

gure en son sens incluso et aperturatos, pero solamente han sido construidas 14.000 nuevas casas en España. »

« El inmeso elefante blanco de la Ciudad Universitaria ha sido prácticamente reconstruido, pero solamente han sido abiertas dos Facultades y parte de uno de los edificios es usado para albergar a un destacamento de la policía armada. A menos de 200 yardas una colonia de miserables vive en cuevas abiertas en rocosidades y protuberancias del terreno. »

« Por todas partes se construyen hermosas villas y grandes bloques de pisos y oficinas ya que el rico invierte su dinero en inmuebles como única comodidad aparentemente estable, pe-

Don José Giral sale para Londres

El domingo por la mañana salió para Londres el Jefe del Gobierno de la República, don José Giral.

El señor Giral asistirá a varios actos organizados hace tiempo en su honor por entidades británicas y por los refugiados es-

pañoles, actos que no habían tenido lugar hasta ahora en razón del intenso trabajo a que ha estado sometido últimamente el Presidente del Consejo.

Don José Giral regresará a París a fines de la semana actual.

« Mientras, un trio de mulas va arrastrando una especie de rastrillo sobre un repetido círculo para hacer desprender el grano de la gavilla cortada. La gente pobre de todo el país ansia que se halle una solución a su problema capital : el hambre. »

gade duquel on pouvait lire : " Prison provinciale de Pampelune ".

— Voulez-vous, nous dire, en quoi consistait l'interrogatoire ?

— Au premier comme au second, on nous demanda si nous étions communistes, qui croyions-nous gagnerait la guerre, ce que nous pensions faire.

En supposant que vous leur auriez répondu d'une manière satisfaisante, auriez-vous été remis immédiatement en liberté ?

— Oh, non. On nous a laissé deux mois à la prison de Pampelune où le consul américain est venu nous visiter quelque fois, sans pouvoir faire cependant quoi que ce soit pour nous. Dès le début, on nous mit dans des cellules individuelles ; mais le nombre de prisonniers augmentait progressivement et dans une cellule destinée normalement à une personne, on y entassait quatre, six, huit et même onze détenus. On nous tondit à ras, on nous enleva tout ce que nous avions : notre argent. On nous fit remplir une fiche sur laquelle nous apposâmes nos empreintes digitales comme des détenus de droit commun.

— Le régime était-il rigoureux ?

— Très dur, sans considération pour notre condition de détenus politiques et de patriotes qui voulions rejoindre l'Armée combattante. Les repas étaient maigres et l'on ne nous permettait pas de nous promener que quelques heures dans des cours entourées de quatre murs.

Le consul américain nous envoyait des colis qui ne nous parvenaient jamais complets.

— Y avait-il d'autres prisonniers ?

— En dehors des belges, il y avait quelques cinq cents prisonniers espagnols pour la plupart des détenus politiques. Et c'est pour cela que nous étions constamment l'objet de manifestations phalangistes aux cris de " Viva Franco ! Arriba España ! España una ! España grande ! España libre ! " — Deviez-vous crier également ?

— Non seulement crier, mais aussi lever le bras à la manière fasciste.

— Quand vous a-t-on remis en liberté ?

LIBERTE... TRES RELATIVE.
AUTRES PRECISIONS.

— Je vous parlerai de la liberté. Le premier mai les sbires se présentèrent à nous, et après nous avoir mis les menottes deux à deux comme des criminels, ils nous firent sortir de la prison et nous prîmes la direction de Madrid. Nous voyageâmes quatre jours et quatre nuits pour arriver à Totana (province de Murcia) où nos 50 gardiens nous conduisirent directement à la prison centrale, ancien couvent dont le logement était en bien mauvaises conditions, sale et rempli de vermine. Nous restâmes jusqu'au 12 juillet, jour où nous fûmes remis en liberté. Pour les quatre jours de voyage, on nous avait remis à Pampelune : deux petits pains, un petit morceau de beurre.

— Etiez-vous nombreux ?

— Environ deux cents cinquante. Nous sommés restés les 28 premiers jours sans pain ; puis, on nous donna un morceau de pain d'avoine sans levure, tous les deux jours. A ce régime et faute d'hygiène, 400 à 500 prisonniers, chaque année mouraient à la prison de Totana. Trois français sont morts pendant mon séjour : mon ami Dominique Duhau, le 27 mai, un autre le 30 et le troisième le 10 juin. Tous les trois ont succombé à la dysenterie, comme la plupart des autres. L'un est devenu fou.

— On parle beaucoup actuellement des jours crématatoires. Pourriez-vous nous dire ce que l'on faisait des cadavres ?

Je ne puis parler de mes camarades. On nous demanda mille pesetas pour l'enterrement de chacun ; mais comme nous n'avions pas d'argent nous dûmes vendre les quelques hardes que nous restaient et que nos gardiens eux-mêmes nous rachetèrent à des prix dérisoires. Notre ami Lalanne reçut 35 pesetas pour sa montre en or, de marque " Omega ". De cette façon, nous avons pu payer l'enterrement de nos deux premiers camarades ; quant au troisième, c'est la Croix-Rouge qui a dû le payer.

gislado en 20 siglos fue arrojado por la ley de las patrullas de fusilamiento mandadas en nombre de la justicia y de Dios.

Fracasado el experimento fascista en España hoy queda el pueblo español otra vez lleno de odios y de deseos de venganza, dispuesto a lanzarse sobre una Iglesia desprestigiada, vieja y llena de vicios.

Este odio hay que pararlo con amor. Esta es la hora de la Iglesia de España para salvarse porque su futuro está en el futuro del pueblo español.

La Iglesia se salvará si hace acto público de contricción por sus pasados errores, abandona para siempre sus ambiciones políticas y dedica todas sus actividades e influencias hacia el mejoramiento del humilde. Que la Iglesia, acercándose al pobre se acerca a Dios.

Y ha de tener en el futuro un profundo respeto por el Estado y la forma de Gobierno cualquiera que sea la orientación política de este Gobierno, cumpliendo con sinceridad el principio cristiano de al César lo que es del César y a Dios lo que es de Dios.

Y si se aparta una vez más de esta máxima y pretende influir políticamente sobre los destinos de la nación española, desviándose completamente de su misión espiritual para convertirse en un partido político más, el Gobierno de España con arreglo a las leyes democráticas podría presentarla ante los ojos del mundo como un partido político clandestino, peligroso para la paz de la nación sobre el que debe actuar todo el peso de la ley en cumplimiento de un legítimo derecho de orden público.

El español es considerado como algo exótico en el extranjero y nadie sospecha — ni él mismo — que este exotismo es debido a su moral puramente cristiana.

El concepto teológico de María ha sido absorbido a través de los siglos por el alma de la mujer española en tal forma que ha dado lugar a ese tipo de madre — tan conocido en la vida familiar española — dispuesta a todos los sacrificios por el hijo, que no se ve con frecuencia en otras partes del mundo.

Y ha mantenido una filosofía de la virginidad y la fidelidad en una forma que en otros países se considera anticuada, pero que en España hace que la mujer se respete a sí misma como en ninguna otra parte y que el hombre tenga un modo de ver la mujer que es desconocido en otros países. De aquí su exotismo ante los ojos extranjeros.

Todo esto es semilla de primitiva extracción cristiana y forma la base sobre que descansa el sencillo hogar español, donde el hombre y la mujer han mantenido siempre dignamente sus respectivos puestos.

El futuro de la Iglesia española está en el futuro de España y ha de aceptar el principio democrático de la tolerancia en su máxima acepción. No más anatemas ni amenazas contra las ideas políticas cualesquiera que estas sean — déjese a los hombres el pensamiento libre, que la libertad de la mente es gracia divina. Predíquese la doctrina cristiana en sus puresa esencial. Predíquese y dese trigo. Déjese a cada cual usar de su libre albedrío y cuando un hombre diga : Yo creo en Dios creerá firmemente. No más coacciones ni amenazas. Predíquese al que escucha y al que es sordo déjesele en paz con su sordera.

Déjese a las ciencias materialistas seguir con sus investigaciones. El materialismo no puede resistirse ante la contemplación del Universo. No existe un científico que pueda darnos una razón material de ello. Aun las teorías más avanzadas cuando llegan a este punto nos hablan de la existencia de una ley impenetrable.

aemas sistemas solares concucios — en millones de estrellas que existen flotando en el espacio. Millones de mundos desde los que nuestro globo no puede ser visto siquiera y que en sus carreras parabólicas tal vez lleven una humanidad como la nuestra, que piensa, vive y lucha como nosotros por su mejoramiento desde hace muchos miles de años; mundos que viajando con precisión matemática forman con el nuestro el Universo en todo su esplendor y gloria.

Armonía que también nos gobierna a nosotros y que se manifiesta palpable sobre toda la tierra.

Armonía que en la línea produce la belleza, en la cuerda la nota musical y la quietud en la piedra. En el organismo humano el estado de salud, en la mente el raciocinio y en el alma el amor.

Armonía que en la Tierra produce la vida misma; toda la vida que sobre los mares y la tierra se extiende.

Armonía que es movimiento, vida, vibración y paz.

Armonía que, cuando se rompe, produce el chirrido que molesta al oído, la fealdad de la forma que lastima la vista y la fuerza atómica que se escondía en la piedra. La enfermedad, la demencia, el odio, el dolor y la guerra.

Y no produce el hundimiento de la Tierra en el vacío porque el hombre no domina la Armonía Universal; que esta armonía es suprema y emana del Creador. Está por encima del hombre y el hombre no puede romperla. No existe ni existirá jamás energía capaz de conmovier el Universo, porque el Universo es incommovible e infinito.

Déjese a la ciencia caminar hacia la luz; déjesele paso libre, que la ciencia no es enemiga de la verdadera religión. Cuanto más conozcamos del delicado y complicado mecanismo de la vida más méritos tendrá la obra de la Creación.

La colosal máquina del progreso avanza en una marcha triunfal hacia un mundo mejor.

La romántica figura de Cristo no puede ser dejada atrás como algo que fue dulce y delicado, pero de efímera existencia.

Los preceptos cristianos son principios básicos que imperarán sobre la Tierra mientras la Tierra exista. 1946 años de cristianismo no pueden caer en el vacío por la equivocación de los hombres.

El pueblo español tiene virtudes que la Iglesia debe cultivar en beneficio del pueblo mismo y no en el de la Iglesia como institución terrena. Si España produce oro, este oro debe ser para el que está falto de pan. Y el pobre no odiará ni buscará consuelo en ideas políticas extremas para intentar salvarse. Ni quemará otra vez iglesias, ni apedreará los conventos ni sacrificará más sacerdotes.

La Iglesia ha de reformarse, romper los viejos moldes — moldes que fueron forjados para la época medioeval — y adaptarse a la nuevas corrientes y, en sincero arrepentimiento, beber el agua si es preciso, en el hueco de las manos.

No más horror a la ciencia. La ciencia crea y el que crea lo hace a imitación de Dios.

El espíritu cristiano del pueblo español debe recogerlo de nuevo la Iglesia. Si no lo hace, si la Iglesia se mantiene sin acercarse al pueblo, el pueblo buscará una nueva Iglesia y arrojará otra vez del templo a los modernos filisteos.

Las ideas cristianas han vuelto a tomar nuevas fuerzas tras la experiencia fascista y estas nuevas fuerzas han de ser encavazadas en una nueva orientación.

Hoy más que nunca, la Iglesia necesita de un nuevo reformador.